



Rapport d'activité

2013



SciencesPo.

la bibliothèque

SOMMAIRE

■ LA BIBLIOTHÈQUE AUJOURD'HUI : VERS LA DRIS	5
■ 2013 : CHIFFRES ET FAITS MARQUANTS	6
1 ■ LES PUBLICS ET L'ACTIVITÉ DE LA BIBLIOTHÈQUE	8
2 ■ USAGE DES COLLECTIONS ET PRATIQUES INFORMATIONNELLES	22
3 ■ ESPACES, ACCÈS, PATRIMOINE	30
4 ■ RÉSEAUX PROFESSIONNELS	36
5 ■ LE PROJET DRIS DIRECTION DES RESSOURCES ET DE L'INFORMATION SCIENTIFIQUE	40
■ PUBLICATIONS	44
■ ACRONYMES ET SIGLES	47

Rapport d'activité 2013

« Ce qui importe ce n'est pas de lire mais de relire »

Jorge Luis Borges



INTRODUCTION



○ LA BIBLIOTHÈQUE AUJOURD'HUI : VERS LA DRIS

« *Real change requires real change*¹ »

De vifs débats et de nombreuses initiatives secouent en ce moment la communauté internationale des bibliothèques. Il ne s'agit ni plus ni moins que de refonder les missions documentaires de nos établissements d'enseignement supérieur et de recherche.

C'est également le sens du projet DRIS présenté en septembre 2013 et qui devient opérationnel au travers d'initiatives conduites en partenariat avec les équipes de la Direction des Etudes et de la Scolarité [DES] et de la Direction Scientifique [DS].

C'est à un recentrement complet de nos activités que nous sommes invités aujourd'hui : nous devons nous tourner vers les lieux et les personnes qui inventent la pédagogie et la recherche actuelles et intégrer ces équipes en nous mettant clairement au service des projets qu'elles entreprennent.

Pour jouer pleinement son rôle et rendre le service attendu, la bibliothèque doit être très fortement présente aux étapes clés du processus de la recherche et de la pédagogie : production des données, jusqu'à la publication et à l'archivage en passant par la description [métadonnées], le signalement [tags, catalogue], et la diffusion [plateformes, moteurs de recherche]. Autant d'activités qui nous sont familières dans le monde de l'imprimé.

La bibliothèque opère ainsi sa mutation vers la Direction des Ressources et de l'Information Scientifique :

- ♦ *en associant la gestion des archives aux missions de la bibliothèque*
- ♦ *en initiant la réflexion sur les activités de publication et de diffusion sur le Web par les centres de recherche de Sciences Po*
- ♦ *en contribuant auprès du Centre de données socio-politiques [CDSP] à la gestion des données*
- ♦ *en concourant, auprès du médialab et de l'atelier de cartographie, à utiliser de nouveaux moyens de visualisation des données et d'agencement de l'information.*

La bibliothèque apporte aussi ses savoir-faire et son expertise aux changements à l'œuvre dans la pédagogie tels que les conduisent FORCCAST et le Pôle Numérique de la DES au travers de la production de MOOCS et d'autres dispositifs. Là encore, auprès des enseignants et des équipes de la DES, la bibliothèque-DRIS se positionne comme un partenaire du nécessaire renouveau pédagogique.

Nous aurons à apprécier le juste équilibre entre activités traditionnelles et nouveaux services et à construire les nouvelles compétences nécessaires qui demeurent cependant, pour la plus grande partie d'entre elles, dans le droit fil du cœur de métier des bibliothèques : collecte, signalement, accès, usages, diffusion et archivage. C'est un challenge pour les années à venir que la DRIS et ses personnels abordent résolument.

¹ *A strategy for academic libraries in the first quarter of the 21st century. David W. LEWIS. College & Research Libraries vol. 68. September 2007*

Accueillir nos lecteurs

- Lancement du groupe de travail *Sens et contenu du service public* [octobre 2013] : la bibliothèque a besoin de repenser collectivement son offre de médiation auprès des publics
- 3ème vague d'extension raisonnée des horaires d'ouverture de la bibliothèque : en période de révisions et d'examens, la bibliothèque est ouverte 85h30 par semaine
- La bibliothèque obtient du Ministère de la culture l'agrément de niveau 1 qui lui permet de bénéficier de l'exception au droit d'auteur pour les publics en situation de handicap.

1 197 264 ENTRÉES
DANS LES SALLES DE LA
BIBLIOTHÈQUE DE LA RUE
SAINT-GUILLAUME

12 831 LECTEURS ACTIFS

805 PLACES ASSISES

JUSQU'À **85** HEURES D'OU-
VERTURE HEBDOMADAIRE

Offrir des collections renouvelées

950 817 DOCUMENTS
IMPRIMÉS

33 241 REVUES ET
AUTRES DOCUMENTS NUMÉ-
RIQUES

12 357 PUBLICATIONS
DANS L'ARCHIVES OUVERTE
SPIRE

- Lancement de la numérisation patrimoniale : documents libres de droits de la fin du 19^e siècle et de la première moitié du 20^e et numérisation de fonds d'archives électorales [1958-2002] > projet Archelec
- Début de la réflexion sur la DRIS : la bibliothèque aura dorénavant aussi pour mission d'assurer la collecte, le signalement, la diffusion et l'archivage des contenus créés par la recherche, la pédagogie et l'évènementiel et d'en permettre une réutilisation
- Démarrage du dépôt électronique des thèses dans l'application Star : leurs références apparaissent immédiatement au niveau national et européen
- Fin 2015, malgré de multiples opérations de transfert et d'élimination, les magasins parisiens de stockage des collections de la bibliothèque seront saturés. Les 3/4 des locaux de conservation de la mission Archives sont également pleins.

Permettre une consultation en tout temps dans et hors les murs

- Les collections des salles en accès direct du 27 et du 30 rue Saint-Guillaume ont augmenté de 9%. Elles répondent aux besoins de l'enseignement
- 46 % des livres et 31% des périodiques empruntés proviennent des salles en accès direct
- Développement de l'offre de livres électroniques : 6 469 ebooks signalés dans le catalogue, 16 655 accessibles via nos abonnements et 255 000 via les licences nationales [EEBO, ECCO]
- Accroissement du budget des ressources électroniques [+ 18 %].



Engager un dialogue constant avec nos usagers

4 390 FANS SUR FACEBOOK
DONT LA MOITIÉ ÉTRANGERS

DES ENQUÊTES POUR SUIVRE LES
BESOINS ET LES USAGES

2 130 QUESTIONS GÉRÉES PAR
LE SERVICE À DISTANCE « BESOIN
D'AIDE » PRÉSENT ÉGALEMENT EN
RÉGIONS

- De nouveaux partenaires pour l'offre culturelle de la bibliothèque : le campus de Reims, la mission Archives et les *Alumni*
- Chili 1973-1988 : du coup d'État militaire à la fin de la dictature, dossier documentaire en ligne [validation scientifique Olivier Dabène] : 4 589 consultations
- Enquêtes auprès des lecteurs de la bibliothèque de recherche, des utilisateurs de l'outil Recherche+, sur l'extension des horaires d'ouverture...

1. LES PUBLICS ET L'ACTIVITÉ DE LA BIBLIOTHÈQUE



LES PUBLICS ET L'ACTIVITÉ DE LA BIBLIOTHÈQUE

FRÉQUENTATION ET ACTIVITÉ SAISONNIÈRES

En 2013, la bibliothèque a enregistré plus d'un million de visites¹, chiffre en hausse constante depuis 2007 tout comme celui des lecteurs. Par ailleurs, d'après la dernière enquête disponible² 19% des usagers consultent quotidiennement les ressources de la bibliothèque sur place [22% pour les Masters et doctorants] ; 51% de façon hebdomadaire, près de 20% de façon mensuelle et 10% quelques fois par an.

¹ Le chiffre exact est de 1 197 264 visites

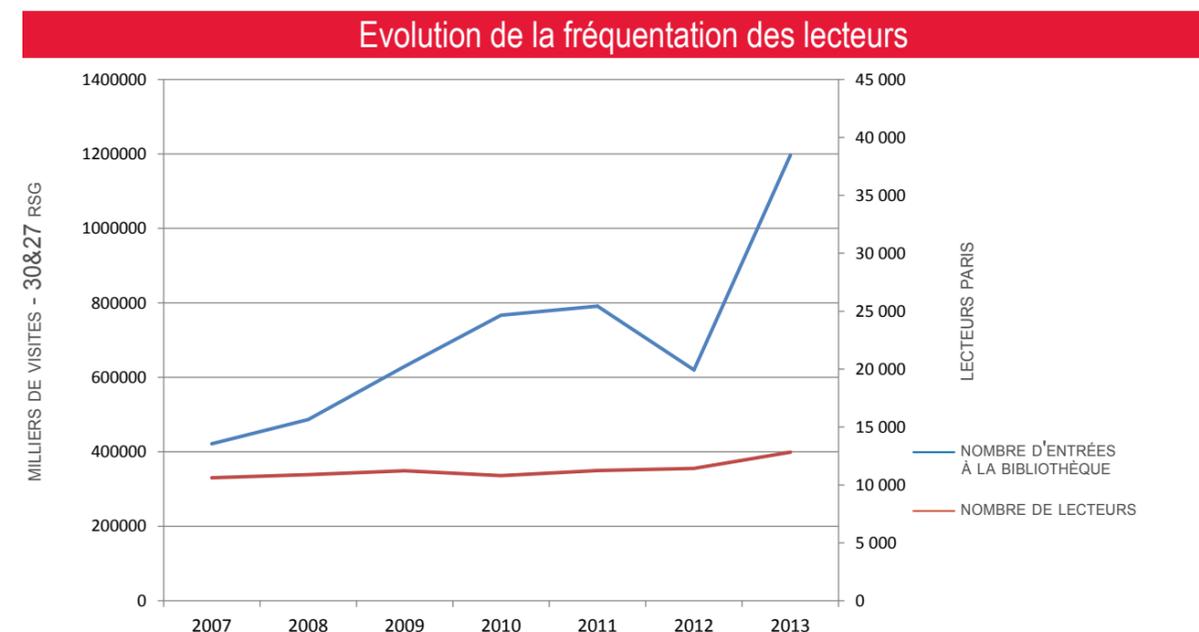
² Enquête Libqual+ menée en avril 2014 : 1 487 réponses exploitables.

Se pose donc régulièrement à nous la question de la saturation des espaces en période pédagogique et de la saisonnalité de ces flux. La bibliothèque a une capacité d'accueil trop faible pendant l'année universitaire qui nous conduit à réfléchir à des solutions alternatives de régulation des flux qui préservent notre mission de diffusion du savoir.

Cette fréquentation très saisonnière au rythme du calendrier universitaire implique de fortes variations d'activité :

- ♦ de 25 000 visites mensuelles en août [soit 2 000 passages par jour]
- ♦ à 152 000 pour novembre, mois le plus fréquenté [environ 6 600 passages par jour].

Le graphique suivant illustre cette tendance régulière à la hausse des lecteurs inscrits depuis 2004 [augmentation annuelle moyenne de 6% entre 2004 et 2013], mais surtout la tendance à la hausse de la fréquentation [augmentation annuelle moyenne de 16% entre 2004 et 2013, mise à part l'année 2012 où le système de comptage a produit quelques incohérences].



Il est donc important de retenir les variations plus que le nombre des entrées qui ne reflète qu'imparfaitement le taux d'occupation de la bibliothèque. En effet, les compteurs de flux dénombrent de la même façon les entrées motivées par un simple passage et celles liées à un séjour plus long.

bibliothèque



Cette année, le calcul du taux d'occupation de la bibliothèque pendant deux périodes test a permis de confirmer la pression qui pèse sur les places de lecture et de mesurer l'impact de l'ouverture dès 8h00 de la bibliothèque du 27 rue Saint-Guillaume à partir de septembre.

Lors de la semaine test réalisée en novembre 2013, le comptage des lecteurs présents en salle de lecture pendant la période méridienne a permis de relever des taux d'occupation supérieurs à 100% [de nombreux étudiants travaillant à même le sol, toutes les places assises étant occupées].



La bibliothèque de Sciences Po dispose d'une place pour seize étudiants. A titre de comparaison, dans l'état des lieux dressé par l'Inspection générale des bibliothèques, cinq universités offrent une place pour moins de 10 étudiants³ et 15 entre 10 et 15 étudiants par place⁴.

Les 1 487 réponses à l'enquête Libqual menée en 2014 attribuent à cette question des locaux la note la plus basse de l'ensemble des évaluations⁵. Les commentaires à ce sujet déplorent la perte de temps passé à trouver une place et soulignent le caractère inadapté de cette situation au regard de la qualité de l'institution.

« Les services de la bibliothèque sont globalement satisfaisants, le seul problème étant bien sûr le flagrant manque de place et la perte de temps systématique à arpenter les 5 étages dans le naïf espoir de trouver un poste libre. » M1, ScPo et RI

« La chose la plus regrettable à la bibliothèque est le fait qu'il n'y ait pas suffisamment de places. Il y a donc une perte de temps pour trouver une place, des conflits avec les étudiants qui bloquent des places sans y être pendant des heures, et donc une mauvaise qualité de travail. » M2, Arts et Politique



Cette notion de lectorat actif décrit les usagers ayant effectué au moins un prêt dans l'année. Cependant, il se peut que certains usagers de la bibliothèque puissent être considérés comme « non-actifs » [ils viennent en bibliothèque pour y travailler sans emprunter les collections ou bien ne se déplacent pas en salle de lecture et utilisent les documents à distance].



Les 10 107 étudiants de l'IEP composent la population la plus importante de ce lectorat actif. Les enseignants/chercheurs de la communauté de Sciences Po ainsi que les salariés de la Fondation sont 1 119 à utiliser la bibliothèque. Enfin, nous recensons 1 605 lecteurs extérieurs à l'institution, toutes catégories d'abonnés confondues. Il s'agit d'un public segmenté aux usages variés voire clivés, notamment en ce qui concerne l'usage des collections.

La baisse d'environ 13% des inscriptions⁶ de lecteurs extérieurs à l'institution s'explique par la stricte mise en œuvre de nos obligations contractuelles en matière d'accès à distance aux ressources électroniques.

Sur la totalité des cartes gratuites individuelles émises, les anciens élèves représentent 22%, les boursiers 15% et les demandeurs d'emploi 11% [en baisse respectivement de 2%, 7% et de 14%].

Le nombre des cartes fournies à des enseignants-chercheurs invités par les laboratoires de Sciences Po est en augmentation de 4,5% par rapport à 2012 et représente 20% des cartes individuelles gratuites [30% si l'on y agrège les enseignants d'universités partenaires et ceux de l'IHEAL avec lequel nous avons un accord écrit] soit 204 lecteurs.

La politique d'accréditation des lecteurs extérieurs a également été resserrée autour de nos thématiques propres [avec un entretien préalable presque systématique avec le bibliothécaire de permanence] mais nous avons en contrepartie mis en place une réduction tarifaire de 50% pour les membres de l'Association Française de Science Politique et les enseignants, chercheurs et doctorants en science politique.



12 831
lecteurs
actifs en
2013

⁶ Gratuites ou payantes

Enfin, en juin et juillet 2013, une « carte d'été » a été testée qui nécessite uniquement de fournir un justificatif de domicile. Elle permet d'accueillir davantage de lecteurs pendant cette période creuse. L'expérience sera réitérée en 2014 avec une communication plus large autour du dispositif.

Resserrer le nombre des inscriptions extérieures en ciblant davantage les publics destinataires au premier chef de nos collections de niveau recherche et desserrer la contrainte pendant les mois creux sont des moyens de gérer au mieux nos espaces en jouant sur la saisonnalité tout en favorisant la circulation de nos collections.

Un public segmenté aux usages et aux besoins différents



L'analyse des différentes enquêtes de perception, d'usage et de satisfaction menées par la mission Marketing confirme la segmentation du public de la bibliothèque de Sciences Po.

Trois grandes catégories de public doivent être distinguées, caractérisées par des usages des collections, des besoins d'accès aux espaces et une satisfaction différents. Elles correspondent aux niveaux d'étude :

- ♦ 1^{ère} et 2^{ème} années du Collège universitaire
- ♦ Masters
- ♦ Doctorants et enseignants/chercheurs.

Les études menées en 2013 ainsi que l'analyse des statistiques d'activité permettent d'identifier les caractéristiques distinctives suivantes :

- ♦ un usage différent des ressources imprimées et numériques : plus on avance dans ses études plus on maîtrise et utilise les ressources numériques
- ♦ un usage différent des espaces : les étudiants en 1^{ère} et 2^{ème} années sont relativement satisfaits des espaces offerts. Au niveau Master, au contraire, les étudiants ont une forte exigence et sont peu satisfaits des locaux [places disponibles et salles de travail en groupe en nombre insuffisant]
- ♦ des doctorants et enseignants-chercheurs moins demandeurs en matière de locaux : ils bénéficient de l'accès à la Bibliothèque de recherche, de la navette chercheurs et sont de grands utilisateurs des ressources en ligne ; ils s'avèrent aussi relativement satisfaits des ressources documentaires mises à leur disposition bien qu'ils aient des demandes très spécialisées sur des domaines thématiques pointus.

L'année 2014 permettra d'approfondir cette approche segmentée des publics au niveau de l'offre documentaire et de réfléchir à la prise en charge des besoins spécifiques des étudiants en Master.

Zoom sur le public de la bibliothèque de recherche

L'année 2013 a été également l'occasion d'interroger le public de la bibliothèque de recherche grâce à l'enquête qui a permis de toucher entre autres 160 chercheurs et doctorants dont 75% étaient utilisateurs de la bibliothèque.

- ♦ 1/4 seulement des répondants déclarait utiliser le fonds documentaire
- ♦ 1/4 disait utiliser des documents empruntés à la bibliothèque de la rue Saint-Guillaume au moins une fois par semaine
- ♦ 1/3 indiquait rédiger son mémoire ou sa thèse sans forcément utiliser le fonds
- ♦ 31% étaient très satisfaits des jours d'ouverture et 38% des heures d'ouverture.



Parmi les services attendus d'une bibliothèque de recherche, venait en premier lieu "Un coin convivial où échanger avec les autres, consommer une boisson ou un en-cas", puis "Davantage de postes informatiques" et enfin "Une « navette chercheurs » étendue aux doctorants".

107 commentaires ont été laissés à l'issue de cette enquête. Au titre des commentaires positifs, notons 44 réponses sur la bonne ambiance qui règne à la bibliothèque de recherche ; 18 réponses sur le fait qu'elle soit calme et studieuse. Les casiers sont appréciés ainsi que le personnel.

"Elle est plutôt petite, ce qui pose des problèmes pour les travaux en groupe, qui s'organisent de facto dans les couloirs, ce qui est gênant pour une institution prestigieuse comme Sciences Po. Les livres de la bibliothèque doctorale sont trop peu nombreux, mais on peut en emprunter suffisamment à la bibliothèque Saint-Guillaume, ce qui comble quelque peu ce manque. Il est en tout cas appréciable d'avoir une bibliothèque séparée de celle de la rue Saint-Guillaume, ne serait-ce que pour être sûr de trouver une place pour travailler." Étudiant[e] en master Science Politique comparée

Les commentaires négatifs portent sur le fait que la salle soit surchargée, notamment en période d'agrégation [20 réponses] ; qu'il y fasse très chaud [13 réponses] ; qu'il y ait des bavardages et des nuisances sonores [11 réponses]. Enfin le problème des « places réservées » est là aussi mentionné.

Citons par exemple :

"Une bonne bibliothèque, mais qui pourrait faire l'objet de certaines améliorations. Il fait souvent trop chaud. Les horaires d'ouverture sont trop restreints [surtout comparées aux bibliothèques dans les pays anglo-saxons, ouvertes quasiment sans cesse]. Aussi, il faut un lieu où ceux qui utilisent la bibliothèque peuvent manger et discuter sans déranger les autres utilisateurs et [surtout] sans être eux-mêmes dérangés par les appariteurs." Doctorant[e] en Sociologie politique comparée

DES SERVICES INNOVANTS POUR RÉPONDRE AUX BESOINS D'USAGERS QUI ONT GRANDI AVEC INTERNET

Pour accompagner les lecteurs de la bibliothèque dans leur usage des collections, la bibliothèque adapte ses outils en ligne en fonction de l'évolution de leurs pratiques informationnelles qu'elle étudie régulièrement au travers d'enquêtes et d'observations.

Le site web de la bibliothèque fait l'objet d'un projet pluriannuel de refonte depuis janvier 2012 incluant une migration technique et la reprise de la page d'accueil. Un nouveau rubricage et la révision des contenus ont été planifiés pour la période 2013-2014.



Le Projet Discovery Tool

Mis en ligne le 6 février 2013, le Discovery tool **Recherche+⁷** est un outil de recherche interrogeant le catalogue et la plupart des bases de données et de revues de la bibliothèque ; en 11 mois, il a enregistré 223 985 visites et 516 260 recherches uniques.

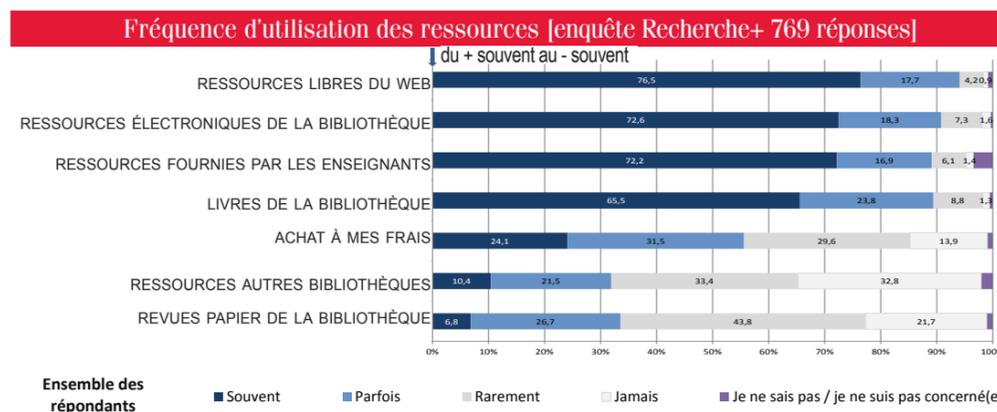
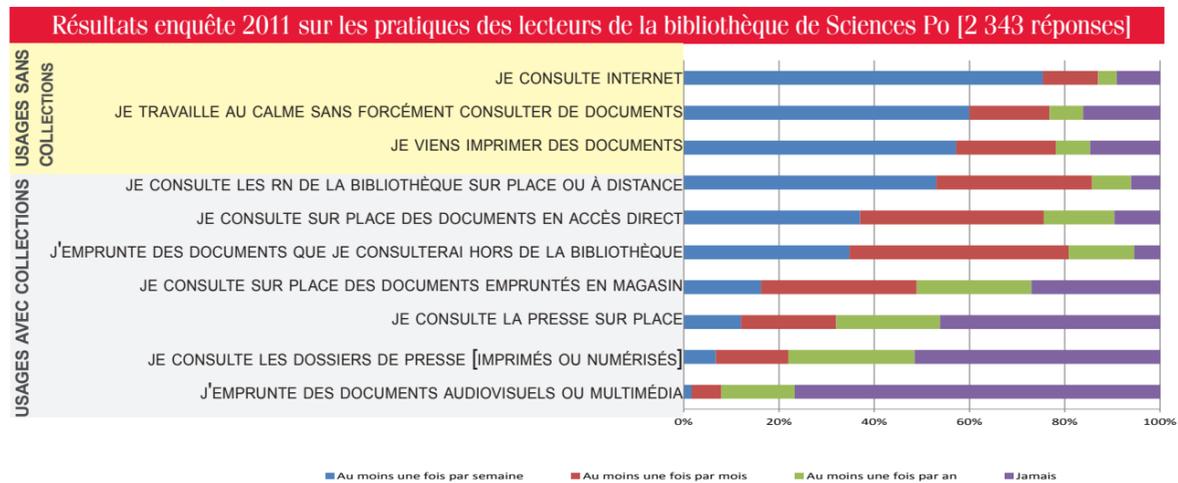
A partir de l'automne 2013, on atteint fréquemment le nombre de 3 000 recherches par jour avec depuis, une tendance d'utilisation à la hausse.

L'enquête de novembre 2013 sur l'utilisation de Recherche+ a permis de mesurer que les répondants utilisent les ressources électroniques fournies par la bibliothèque et les ressources libres du web à un niveau presque identique. Ce cas de figure est relativement peu fréquent dans les bibliothèques universitaires où l'usage des ressources du web est souvent massivement supérieur à celui des ressources de la bibliothèque. Cette enquête montre aussi la forte utilisation du catalogue qui demeure l'outil de référence pour la recherche documentaire à Sciences Po. Ce cas particulier est sans doute dû au fait que les collections de la bibliothèque sont pour 90% d'entre elles stockées en magasins.

66% des étudiants du Collège universitaire qui ont répondu déclarent utiliser souvent les ressources électroniques de la bibliothèque ; cette part monte à 77% chez les masters et à 96% chez les doctorants !

En avançant dans leurs études, les étudiants maîtrisent de mieux en mieux les ressources numériques disponibles à la bibliothèque et sur le web et délaissent, au moins partiellement, les ressources imprimées, à moins que la consultation des manuels ne leur devienne moins nécessaire.

⁷ Nom donné à la solution Summon retenue



Le projet InMedia



Nouvel OPAC qui permettra de donner accès à des documents numériques provenant de sources et fonds multiples, le projet InMedia s'inscrit toujours dans cette démarche de simplification de la recherche documentaire. Ce nouvel outil va permettre de réunir dans une

seule interface les données et les services des applications suivantes : Recherche+, catalogue informatisé, page des ressources numériques, revues en ligne et SPIRE :

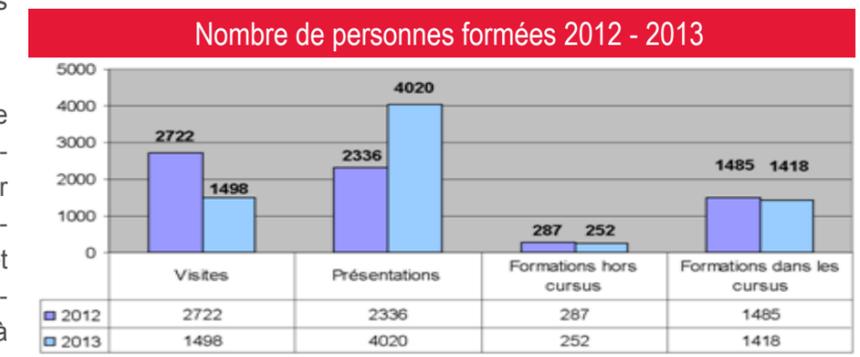
- ♦ en liant contextuellement ces différents outils et services
- ♦ en simplifiant l'authentification du compte lecteur
- ♦ en offrant une interface plus conviviale [ergonomie, graphisme, nomadisme, accessibilité]
- ♦ en valorisant et en facilitant davantage l'accès à nos collections [nouvelautés, suggestions de lecture, bibliographies des enseignants, dossiers documentaires].

Formations à la maîtrise de l'information

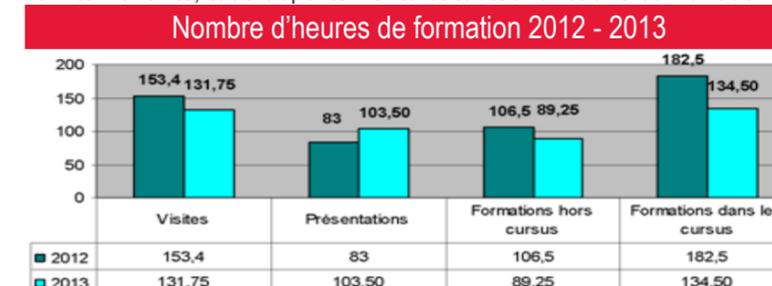
Même si à leur arrivée à Sciences Po les étudiants ont une pratique de la recherche d'information en ligne, ils sont aussi pour la plupart assez ignorants du fonctionnement des outils mis à leur disposition par la bibliothèque.

Les formations qui leur sont alors dispensées au plus tôt dans le cursus de 1^{ère} année représentent une introduction indispensable dans la construction de leurs compétences qu'ils pourront renforcer au fil de leur scolarité via différents dispositifs, individuels ou collectifs.

En 2013, la bibliothèque a ainsi formé 1 670 utilisateurs, organisé pour 4 020 usagers des présentations de ses services et fait visiter ses espaces publics et professionnels à 1 498 autres.



Cela représente un investissement de 459 heures et la mobilisation de 56 intervenants, tous départements et toutes fonctions confondus :





A l'exception des présentations qui ont surtout concerné les étudiants du *Welcome Program* et se sont déroulées pour plus des 2/3 en anglais, environ 90% des autres interventions se déroulent en français. Les étudiants forment le public le plus représenté lors de ces séances quelque soit le type d'intervention, le deuxième public étant les stagiaires de la formation continue [25% des visites et 10% des présentations].

2013 a été l'année d'une amorce de diversification avec la mise en place des tutorats :

- ♦ un tutorat individuel proposé aux étudiants de 2^{ème} année au moment de la rédaction de leurs « papers » [22 étudiants accompagnés par 11 de nos collègues]
- ♦ un tutorat approfondi proposé aux étudiants des cours de cartographie des controverses de l'École de la communication [6 étudiants formés par 1 collègue en 2013 – accompagnement qui continue en 2014].

La difficulté majeure à laquelle se heurte toute évolution pérenne de l'activité de formation est le cruel manque d'une salle de formation [de 15 à 20 personnes idéalement] qui pénalise surtout les étudiants en période de rentrée où les salles équipées d'ordinateurs individuels sont rares dans l'institution.



Besoin d'aide ?

Le renseignement à distance mobilise en alternance plus d'une trentaine de professionnels de la bibliothèque. Ils ont répondu à 2 130 questions en 2013 :

- ♦ l'équipe « Infodocum » [7 personnes qui gèrent l'adresse contact de la bibliothèque]
- ♦ le renseignement bibliographique effectué dans « Rue des facs » outil d'information en ligne partagé par un grand nombre de bibliothèques universitaires parisiennes [6 personnes à Sciences Po].
- ♦ les autres contacts proposés sur notre site [27 personnes]

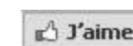
Les boîtes mail génériques sont alimentées via un formulaire en ligne accessible depuis la page d'accueil du site de la bibliothèque, dans la rubrique « Besoin d'aide ? ». Ces deux boîtes mail représentent plus de 35% du volume total des « renseignements à distance » en 2013.

Elles sont relevées plusieurs fois par jour du lundi au vendredi. Une extension de ce service au samedi est prévue en 2014.

L'activité de réponse en ligne connaît une forte croissance depuis 2008, qui nous conduit à identifier là une évolution des compétences professionnelles nécessaire à l'activité de médiation auprès des publics.

UNE COMMUNICATION VERS LES USAGERS "LÀ OÙ ILS SONT"

Communication sur les réseaux sociaux



En 2013 la page Facebook a doublé son public, atteignant 4 390 fans. Les fans sont majoritairement jeunes et leur profil correspond à l'image de l'institution : pour moitié international et pour moitié français [et en France, assez parisien]. La présence des publics internationaux se confirme avec un quart des utilisateurs qui suivent la bibliothèque depuis une interface anglaise de Facebook. Près de la moitié des fans sont à l'étranger, avec en tête toujours les pays du Maghreb suivis par les États-Unis, la Grande-Bretagne et l'Allemagne.



4 390 fans en 2013

Les publics hors Sciences Po constituent pour la bibliothèque un enjeu très important en termes d'image : il est donc primordial de continuer à les toucher.

L'offre culturelle de la bibliothèque

Les enjeux de développement d'une offre culturelle à la bibliothèque sont nombreux et importants : dynamisation de notre image, développement de partenariats avec des acteurs internes ou externes [étudiants, centres de recherche, campus, Alumni], valorisation des collections... Il suscite une intense activité aussi bien intellectuelle que logistique et programmatique dans un délai bref [l'année universitaire ne compte que 24 semaines]. Dans un environnement déjà très riche en propositions diverses sur le campus parisien, il nous faut trouver notre place.

Cinq expositions scientifiques et de valorisation des fonds documentaires d'ampleur très variables ont vu le jour en 2013 :

deux expositions ancrées dans nos collections et installées dans nos espaces, en lien étroit avec les unités de recherche de Sciences Po et en partenariat avec des institutions nationales et internationales, projettent la bibliothèque de Sciences Po hors ses murs via les produits en ligne sur son site.

- ♦ Albert Camus et la politique [du 4 février au 15 mars 2013]



- ♦ Chili 1973 - 1988 : du coup d'État militaire à la fin de la dictature [dossier documentaire mis en ligne le 05.09.2013] et exposition [du 11 septembre au 12 novembre 2013].



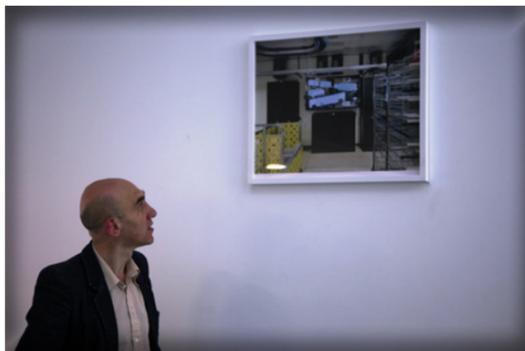
Ainsi que les accrochages suivants :

- ♦ la réserve de la bibliothèque [épisode 1]
- ♦ 10 mai 1933 : autodafé des livres [livres de notre fonds présents sur les premières listes noires] accompagné d'une conférence de Elissa Mailänder et Jakob Vogel du Centre d'histoire et Mathieu Albouy, étudiant en master recherche histoire
- ♦ lectures de vacances : recommandations de la bibliothèque.

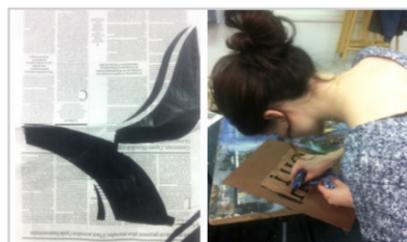


La bibliothèque accompagne l'ouverture aux arts de Sciences Po en poursuivant un projet original de commande d'œuvres photographiques financées par la Fondation de France et le mécénat d'entreprise.

Les six premières œuvres photographiques du projet **Inside / Outside** ont été accrochées le 17 avril 2013 selon les indications de leur auteur Armin Linke. Ce portrait croisé de la bibliothèque et des lieux de la vie publique française prend tout son intérêt ainsi exposé dans les salles de lecture en valorisant ce lieu de travail et de vie sociale, et en enrichissant par ailleurs le patrimoine artistique de Sciences Po.



Deux expositions artistiques sont venues compléter ce projet majeur : celle des photographies de Berlin par Tanja Wekwerth, exposées également à Reims, et celle des œuvres des étudiants de l'atelier de gravure «A nous la presse ».

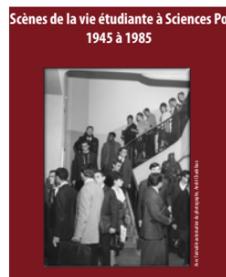


La réalisation de cinq expositions accompagnant des initiatives étudiantes [*Queer Week, 'Partir vert', Semaine de l'Afrique, Semaine des Arts et Centenaire d'Aimé Césaire*] nous ont permis de créer des coopérations fructueuses et intenses avec les associations qui deviennent ainsi parties prenantes de l'offre culturelle de la bibliothèque.



©Tanja Wekwerth 2012

Les étudiants et enseignants des campus se montrent aussi intéressés et motivés par nos propositions culturelles : sur le campus de Reims 100 personnes ont suivi la conférence « An appraisal of the Merkel years and issues of the upcoming German elections » avec Anne-Marie Le Gloannec et Leo Klimm et visité l'exposition photographique 'Berlin' installée dans la bibliothèque historique.



Scènes de la vie étudiante à Sciences Po 1945 à 1985

Pour la première fois, nous avons élaboré une offre en direction des *Alumni* de Sciences Po, en collaboration avec la mission Archives, les Archives d'histoire contemporaine et le Centre d'histoire de Sciences Po : Marie SCOT et Pascal CAUCHY, chercheurs permanents au CHSP, ont brossé lors d'une conférence un 'Portrait de groupe' des étudiants ayant fréquenté Sciences Po de 1945 aux années 1980, en lien avec l'exposition "Scènes de la vie étudiante 1945-1985", présentée dans les vitrines de la bibliothèque René Rémond.

LES PERSONNELS QUI CONCOURENT À LA QUALITÉ DE SERVICE

Réflexion collective sur le sens et le contenu du service public

Activité partagée s'il en est, le service public est aussi en perpétuelle évolution puisqu'il doit s'adapter aux changements rapides des pratiques de nos usagers. L'attention que nous y portons nous oblige à nous interroger régulièrement et collectivement sur nos propres compétences, nos modes d'organisation, la forme même de notre médiation.



Lancé en juin 2013, le groupe de travail Sens et contenu du service public a donc pour objectifs de réfléchir aux moyens de professionnaliser et de diversifier le service public à la bibliothèque avec pour question centrale : « Pourquoi et pour qui est-on impliqué dans le service public ? ».

Il réfléchit également aux engagements de qualité qui peuvent être définis et communiqués aux publics avec sérénité.

Après avoir visité plusieurs bibliothèques universitaires parisiennes, le groupe a engagé une première phase de réflexion qui a abouti à cinq thématiques proposées à la discussion avec l'ensemble des personnels de la bibliothèque en janvier et février 2014 :

- ♦ renseignement et service mobile : ranger en continu et aller chercher les questions qu'on ne nous pose plus, le moyen d'être plus présents dans les espaces et plus utiles à nos publics
- ♦ renseignement à distance immédiat : comment mettre en place un service question / réponse immédiat [*chat, twitter...*]
- ♦ socle commun de qualité d'accueil : dresser ensemble une liste d'engagements que nous sommes capables de garantir à nos publics
- ♦ portique automatique d'accès : le retour ?! De quoi avons-nous besoin pour transformer le casse-tête passé en simplification à venir ?
- ♦ accueil regroupé et planning commun : de quoi a-t-on besoin pour offrir un point d'entrée unique à nos publics tout en préservant nos spécificités professionnelles ?

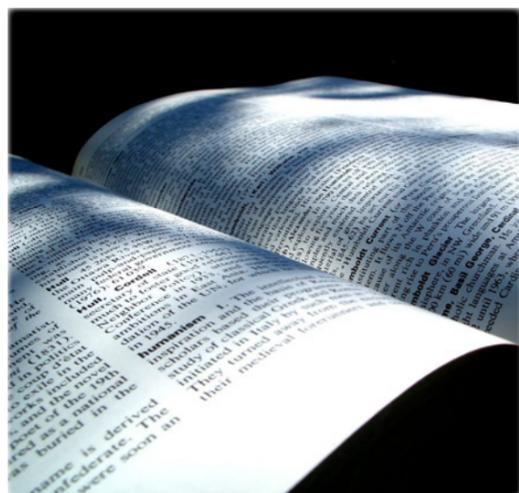


L'emploi permanent : évolutions en cours et à venir

Sciences Po dispose d'une équipe stable de professionnels dont la typologie des emplois est largement tributaire des spécificités des collections et de l'histoire. Cette équipe composée de personnels de droit privé ne bénéficie pas des possibilités de mobilité des personnels de la Fonction publique et doit toujours veiller à demeurer ouverte sur les évolutions extérieures.

L'évolution des usages et des besoins de nos différents publics dans les dix dernières années conduit à repenser les activités, leur niveau de priorité et les compétences nécessaires.

La présence d'une forte équipe d'agents de bibliothèque s'explique par le volume des collections conservées en magasin [90% du total] ; la baisse de l'utilisation de la documentation imprimée entraîne aujourd'hui une situation de déséquilibre qui rend nécessaire une réflexion sur l'évolution de ces fonctions.



La moindre sollicitation des compétences traditionnelles liées à la communication des livres et périodiques imprimés entraîne par moment un déficit d'activité et nous fournit l'opportunité de réorienter le métier d'agent vers davantage de médiation vers les publics et une meilleure maîtrise de l'offre numérique.

A brève échéance, les bibliothécaires devront aussi traiter d'autres objets que les livres et les périodiques qui leur sont familiers ; s'ils ont intégré au cours de ces dernières années le numérique dans leurs compétences de recherche documentaire, d'acquisition et de numérisation, ils auront d'autres champs à explorer comme la gestion des données de la recherche, celles des publications ou des productions pédagogiques en ligne notamment. Changement de posture professionnelle plus important encore, ils doivent devenir avant tout les promoteurs de ces nouveaux objets de savoir dans un contexte concurrentiel de libre circulation de l'information et «d'infobésité».

Poussés en avant depuis de nombreuses années par les avancées technologiques toujours plus rapides, les personnels de la bibliothèque opèrent des réajustements fréquents de leurs activités ; l'accélération du rythme des innovations dans ce domaine nécessitera d'aller plus loin et mobilisera aussi l'équipe managériale qui devra faire preuve de capacités pédagogiques et d'anticipation. Néanmoins, les compétences cœur de métier des bibliothécaires [le signalement, les métadonnées, la diffusion et la médiation] demeurent fondamentalement les mêmes et serviront de socle à ces évolutions moyennant formations et accompagnement dans le temps.



Les vacataires étudiants

Les différentes phases d'extension des horaires d'ouverture de la bibliothèque ont été rendues possibles par le recrutement d'équipes de vacataires, encadrées par un référent et une chargée de mission et par la participation de personnels de sécurité.

Ces vacataires concourent à la qualité du service rendu grâce au plan de formation élaboré à leur bénéfice et à la qualité de l'encadrement et du suivi de l'activité mis en place.



Ils ont été associés à de nombreux projets : comptage en salle lors des tests d'ouverture de la bibliothèque jusqu'à 23h en périodes de révisions et d'examen, réunions-bilans avec l'encadrement de la bibliothèque, semaines test de consultation sur place...

Le caractère précaire de leurs contrats ne doit pas masquer leur niveau d'implication : certaines bibliothèques de campus fonctionnent quotidiennement grâce à eux pour l'aspect service public et nous développerons encore le dialogue et les interactions avec les équipes professionnelles.



bibliothèque du campus de Reims

2. USAGE DES COLLECTIONS ET PRATIQUES INFORMATIONNELLES



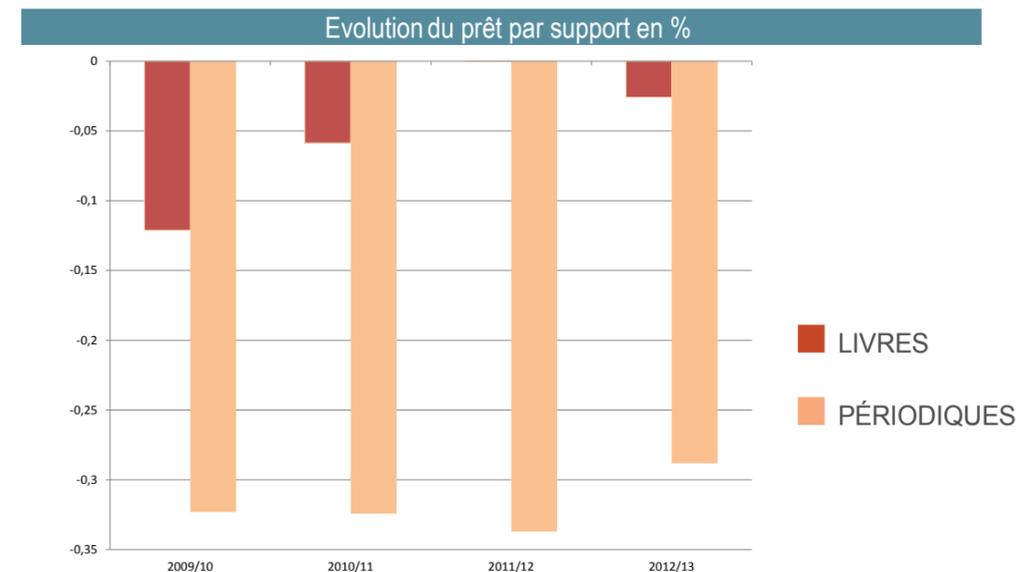
○ USAGE DES COLLECTIONS ET PRATIQUES INFORMATIONNELLES

Des modalités d'usage des collections en cours de changement

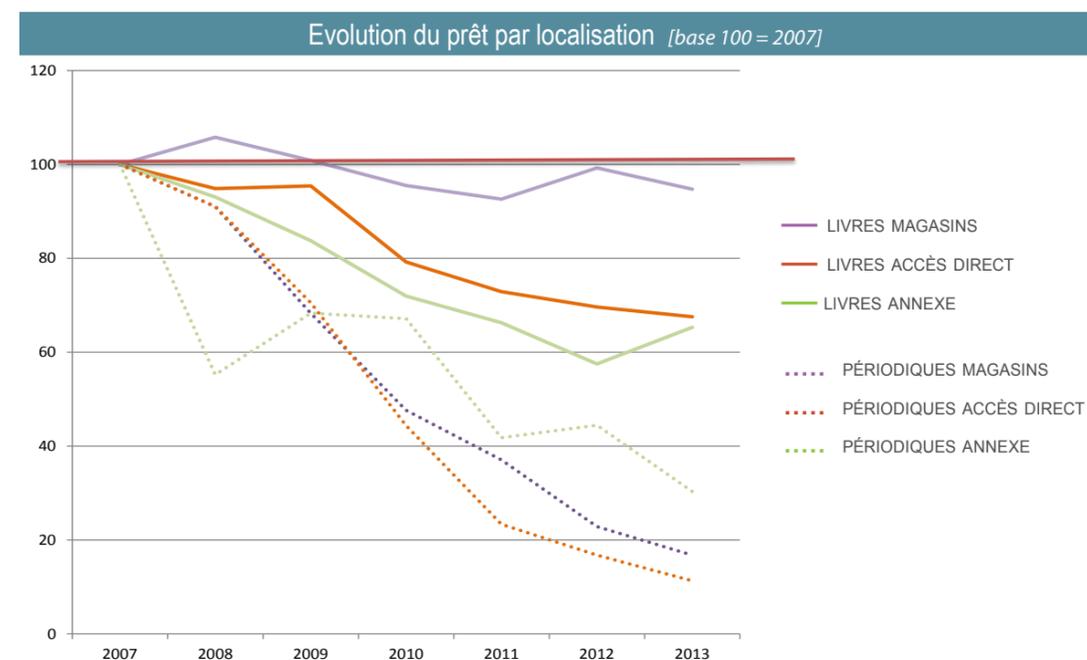
LE PRÊT

Comme dans toutes les bibliothèques d'étude et de recherche, le prêt demeure une des activités traditionnelles de la bibliothèque.

177 122 prêts ont été enregistrés en 2013 [-4,2% par rapport à 2012], soit en moyenne annuelle 662 prêts par jour [850 prêts/jours en moyenne durant les périodes de forte activité].



Ce chiffre global doit être affiné par une analyse des fortes variations en fonction des supports et des localisations des documents empruntés. Si on constate ainsi une baisse importante et continue du prêt de périodiques, celle du prêt des livres imprimés est sensible mais moins considérable comme on peut le constater sur le graphique suivant récapitulant les évolutions depuis 2007.



L'évolution du prêt par localisation est source de nombreux enseignements :

- ♦ Les prêts de livres des magasins et des annexes ont connu une progression depuis la mise en place de la demande en magasin informatisée [DEM]

- ♦ La baisse de l'emprunt des livres en accès direct pose la question d'une gestion plus dynamique des collections et du potentiel de rotation de ces collections compte tenu des limites structurelles dues aux règles de prêt. Le prêt des livres en accès direct est directement lié à la volumétrie de l'offre [31 720 titres pour 53 200 exemplaires d'ouvrages en 2013 (hors bibliothèque de recherche) / 23 151 titres en 2011].

Globalement à Paris, on mesure une érosion constante et régulière du nombre de prêts par lecteur, ainsi que du nombre de prêts de livres par lecteur. A titre de comparaison, rappelons que selon un rapport récent de l'Inspection générale des bibliothèques¹, "la moyenne des emprunts à domicile se situe entre 7 et 12 documents par lecteur, avec un taux supérieur à 57 pour Fribourg et 34 pour Stanford, qui sont avant tout des bibliothèques de recherche".

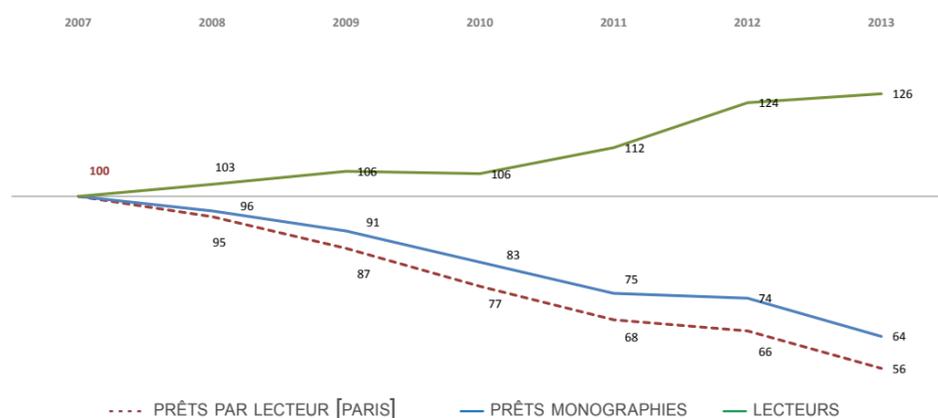
Avec 14 prêts par lecteur actif en moyenne, Sciences Po se situe donc encore à un niveau supérieur à la moyenne française. Ce chiffre peut être considéré comme un bon résultat et le signe d'un bon usage des collections [comparativement à des bibliothèques similaires] car seuls 10% des collections imprimées sont en libre accès, le reste devant être demandé via la consultation du catalogue en ligne.

14 en 2013 contre 25 en 2007

13 en 2013 contre 20 en 2007

1 Comparaison internationale de bibliothèques universitaires : étude de cas. Rapport - n° 2009-0017 Janvier 2010.

Evolution du nombre de lecteurs et des prêts annuels [Base 100 = 2007]



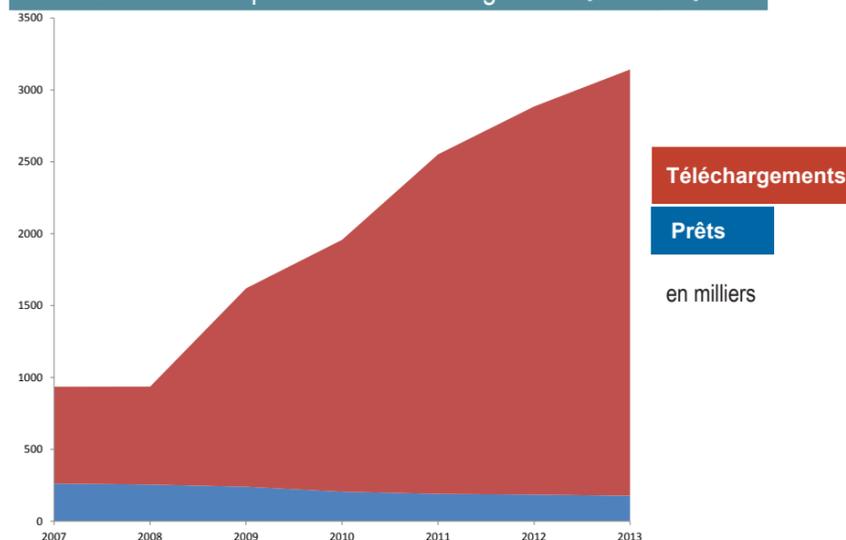
2 Il était de 12,11 en moyenne générale pour l'ensemble des bibliothèques de l'ES en 2010 [source Asibu] et de 13,07 pour une vingtaine de bibliothèques de Grands établissements

Le taux de prêt de documents imprimés par lecteur [indicateur qui permet de mesurer l'activité moyenne d'emprunts par lecteur] est ainsi de 14 prêts par an pour les étudiants du Collège universitaire, de 12,7 pour les Masters et 9,79 pour les doctorants. Les enseignants chercheurs approchent un taux d'emprunt de 19 documents par an².

Il apparaît donc que l'usage des collections imprimées est important voire exclusif pour certains lecteurs lors des premières années du Collège universitaire. Au niveau Master, les lecteurs étendent leurs pratiques aux ressources électroniques dont ils maîtrisent alors mieux l'accès et qui deviennent plus indispensables à leurs travaux. Cette évolution se confirme pour les doctorants et enseignants-chercheurs.

On constate une hausse forte et continue du téléchargement de ressources en ligne au fur et à mesure du développement de l'offre. Il reste cependant difficile d'interpréter les chiffres bruts communiqués par les fournisseurs. Un important travail de fiabilisation de ces statistiques a débuté en 2013 impliquant le département Développement documentaire et la mission Marketing. Ce projet, à échéance 2015, consiste à obtenir une meilleure visibilité sur les usagers des ressources électroniques.

Evolution des prêts et des téléchargements [2007 - 2013]



Malgré une utilisation toujours plus importante de l'offre électronique, il semble que les usagers aient beaucoup de mal à se représenter son étendue : difficulté à identifier l'éventail des ressources, mais aussi à trouver une ressource en particulier. Cette question n'est pas propre à la bibliothèque de Sciences Po : elle est déplorée par l'ensemble de la communauté des bibliothèques académiques. Les outils Recherche+ et InMedia proposés par la Bibliothèque apporteront des solutions palliatives à ce problème.

LA CONSULTATION SUR PLACE

En plus des possibilités d'emprunt, on vient aussi en bibliothèque pour consulter des ouvrages sur place. Cette pratique est mesurée régulièrement au travers d'une "semaine test" qui, en 2013, s'est déroulée fin novembre. Par ailleurs, en 2014 une enquête sur les usages des étudiants en bibliothèque³ montre que 27% des 2 000 étudiants observés disposent d'un livre ou d'un périodique sur leur table de travail. Malgré une volumétrie de livres en accès direct à la hausse depuis la précédente semaine test [2011], on mesure cependant une légère érosion du taux de consultation des livres [en baisse de 14% depuis 2011] qui se situe désormais à 4,73%⁴.

La chute de la consultation des périodiques imprimés depuis plusieurs années, massive mais logique, se déroule dans le contexte de croissance de l'offre en ligne et de diminution du nombre de titres offerts en accès direct : - 35, -39 et -59% entre 2007, 2009, 2011 et 2013.

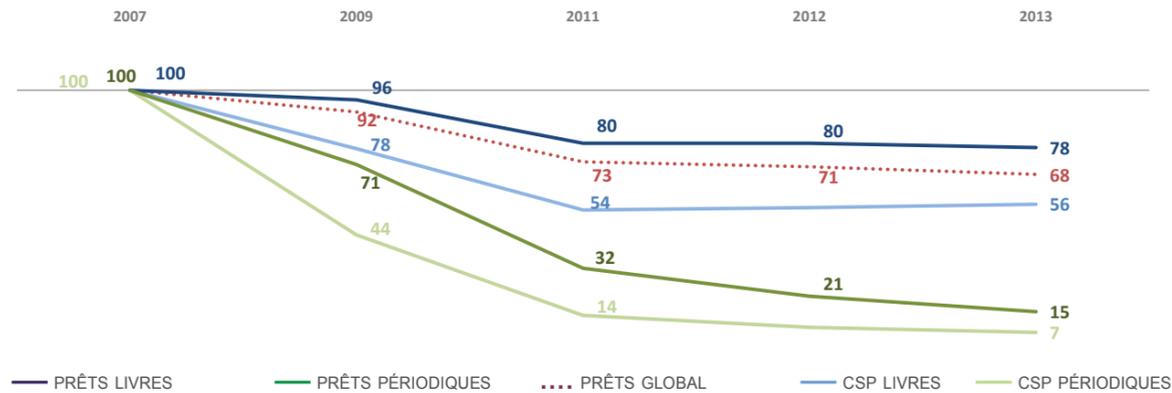


3 Enquête « Sweeping the Library à Sciences Po » en cours en septembre 2014

4 i.e. 4,73% des ouvrages en accès direct sont en moyenne consultés

Evolution de la consultation sur place et des prêts annuels [Base 100 = 2007]

[source : semaine test 2013]

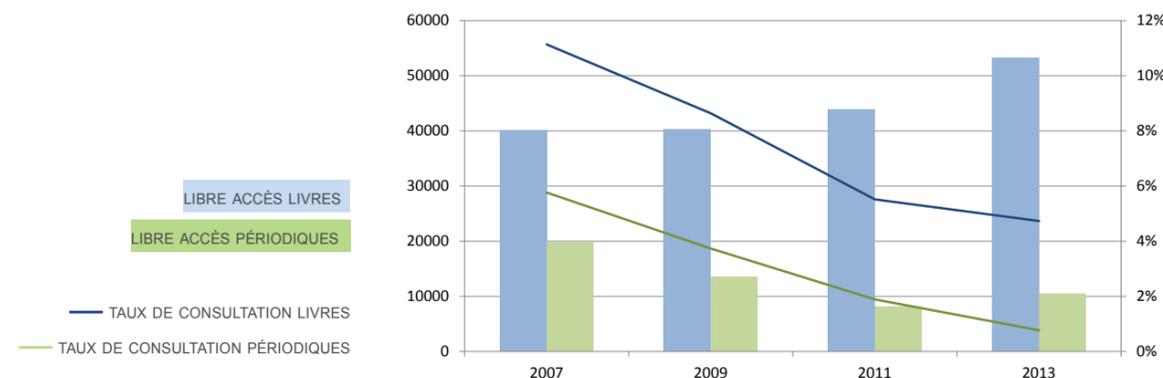


L'analyse de l'âge des collections consultées dans les salles de lecture montre que, selon les thématiques considérées, les documents récents [moins de trois ans] peuvent être plus consultés que les plus anciens. Si 15% de l'ensemble des collections de monographies en accès direct est postérieure à 2010, ces documents constituent 36% de la consultation lors de la semaine test et 24% des emprunts de ces mêmes collections. Globalement, leur taux de consultation est de 11%, soit près de trois fois plus que la moyenne des collections en accès direct.

Ce taux global cache en réalité des spécificités selon les domaines. La part de la consultation des ouvrages récents est supérieure à 70% du total des usages relevés lors de la semaine test dans les domaines du droit public, de l'entreprise [gestion] ou encore du droit pénal, par exemple. Inversement, cette part est inférieure à 25% dans les domaines de l'histoire de France, de l'économie [généralités] ou encore de l'histoire générale, où la consultation d'ouvrages plus anciens concurrence celle de parutions récentes.

84% des consultations en salle ont concerné des documents en français et 15% des documents en anglais alors que le fonds en anglais ne représente que 17% des exemplaires de livres.

Volume et taux de consultation du libre-accès



L'ACTUALISATION ET LA FORMALISATION DE LA POLITIQUE DOCUMENTAIRE

La réflexion sur la politique documentaire s'est poursuivie en 2013 : comment présenter les collections dans leur contexte, quelles perspectives d'avenir, quels critères de sélection des documents ?

En 2002, un document décrivant la politique documentaire de la bibliothèque avait été présenté au Conseil scientifique de la documentation et mentionnait déjà l'émergence des ressources numériques limitée, à cette époque, aux bases de données de presse et aux revues scientifiques. Dix ans après il nous est apparu opportun de relancer cette réflexion compte tenu notamment des changements d'habitudes de lecture des usagers et du développement des ressources numériques. Traditionnellement, différents documents formalisent la politique documentaire :



- ♦ une charte documentaire, document général destiné à être communiqué à l'extérieur. Une première version a été élaborée en mars 2013

- ♦ des fiches « domaine » qui décrivent les collections courantes par thématique et par langue et définissent en particulier les critères de sélection des documents. Ces fiches seront finalisées en 2014 et complétées par des statistiques.

DÉVELOPPEMENT DES COLLECTIONS

Développement des collections en accès direct



Le nombre des documents présents dans les salles en accès direct du 27 et du 30 rue Saint Guillaume, ont augmenté de 9%. Ces livres répondent aux besoins de l'enseignement. On constate néanmoins des différences selon les thématiques dues notamment à l'importance des manuels destinés à des grands cours dans certaines salles.

Un groupe de travail a été mis en place pour analyser les résultats de la semaine-test de consultation sur place et les chiffres de prêt et établir un plan de développement des collections des salles en accès direct en lien avec la réflexion sur la politique documentaire et la gestion dynamique des collections.

Impact sur la composition des collections :

- ♦ périodiques électroniques : 22 764 titres au 31/12/2013
- ♦ revues en ligne : 26 000 accès ; près de 23 000 titres
- ♦ ebooks : dans la continuité de 2012, l'année 2013 est marquée par le développement de l'offre de livres électroniques à la bibliothèque. L'offre du marché s'est aussi considérablement développée notamment en matière de plateformes d'éditeurs et de modèles économiques. L'achat titre à titre se développe et nous poursuivons notre politique d'acquisition ciblée sur le modèle du «pick and choose» [achat titre à titre].

La bibliothèque donne accès à 278 124 ebooks [via nos abonnements et les licences nationales].

Campus : test de prêts d'ebooks

Au dernier trimestre 2013, un budget a été dégagé pour tester un nouveau service de prêts d'ebooks, acquis à la demande directe des étudiants. 107 suggestions ont été émises et 88 acceptées. Les campus les plus demandeurs ont été Reims, Nancy et Dijon ; la thématique la plus demandée l'histoire [44%].



Traitement des bibliographies et des suggestions d'achat

Le département Développement documentaire de la bibliothèque a reçu 451 suggestions d'achat de la part de 250 lecteurs et acquis 428 livres pour un montant de 25 160 euros.



La répartition par langue de ces suggestions d'achat souligne la prépondérance des demandes de livres en anglais, sur le français, l'espagnol et l'italien.

1 070 livres ont été achetés suite à une suggestion ou à une citation dans une bibliographie, ce qui représente 11% de nos acquisitions de livres imprimés en 2013.

Pour le semestre d'automne, le département Développement documentaire a reçu 50 programmes de cours, dont près d'un quart ne comportait pas de bibliographie. Ces références ont été traitées presque en totalité. Plus de la moitié d'entre elles ont été renvoyées enrichies aux professeurs et responsables de masters.

A QUOI SERVENT LES BIBLIOGRAPHIES ?

Nous sommes amenés à nous interroger sur l'usage réel des bibliographies par les étudiants et par les enseignants eux-mêmes ; en de nombreux cas, nous avons constaté que la bibliographie constituait un exercice intellectuel pour l'enseignant plus qu'un réel outil pédagogique dont il assurerait le suivi auprès des étudiants. Ce phénomène bien français est susceptible d'évoluer avec le développement de la pédagogie numérique.

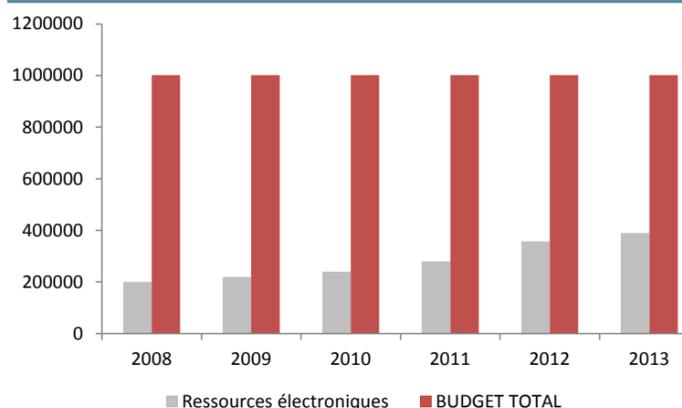
IMPACT SUR LES BUDGETS D'ACQUISITION

Les budgets d'acquisition doivent en conséquence s'adapter pour pouvoir couvrir ces usages variés et anticiper un basculement encore plus massif vers le numérique.

Les dépenses documentaires ont crû régulièrement depuis 2010, passant de 94,3 K€ à 101,8 K€, soit une augmentation moyenne de 2,56% par an sur 3 ans. La répartition de ces dépenses par support a été profondément bouleversée, passant pour les ressources numériques de 28% du budget total en 2010 à 42% en 2013.

Cette volonté affirmée en faveur du numérique n'a pas encore trouvé une égale traduction sur les activités de la bibliothèque qui restent très centrées sur la gestion de l'imprimé. Il faut accompagner dans les années qui viennent cette évolution nécessaire.

Evolution de la part des ressources électroniques dans le budget de la documentation



LES PUBLICATIONS DE LA RECHERCHE

Les publications des centres de recherche de Sciences Po ont été progressivement incorporées aux collections de la bibliothèque dans l'archive ouverte institutionnelle Spire.

Fin 2013, Spire comptait 12 357 publications dont 9 946 rattachées à un centre de recherche. Un quart de celles-ci sont accessibles en texte intégral.

Il s'agit principalement d'articles scientifiques et de chapitres d'ouvrages mais on y trouve aussi des livres et des communications non publiées. Le français [71.5%] et l'anglais [24.5%] sont les deux principales langues utilisées.

L'accès se fait principalement à partir du portail de Sciences Po ce qui l'identifie bien comme une archive institutionnelle.



Cette forte identification et l'appropriation de cet outil par les équipes de recherche va pouvoir progresser encore avec l'évolution de la plateforme



vers des modalités très attendues par les unités de recherche : projection vers les sites web de ces centres ou ceux des chercheurs, envoi automatisé vers RePEc pour les économistes, envoi automatisé vers la plateforme nationale HAL...

La stabilisation des modes d'alimentation permettra d'augmenter encore une utilisation déjà en progression constante. Parallèlement, la réussite des projets d'interopérabilité achèvera d'installer Spire comme archive ouverte de Sciences Po dans la pratique des unités de recherche et des chercheurs.

Ces objectifs sont d'autant plus importants que le Steering Committee de NEREUS a décidé en avril 2013 de mettre fin à la plateforme *Economists Online*, de redéfinir son périmètre thématique [l'économie et les sciences sociales] et d'axer ses travaux autour de 3 groupes de travail [Data Management, Open Access et Best Practices].

D'autre part, le consortium Couperin s'est emparé de la problématique de l'open access avec la création d'un groupe de travail "Accès Ouvert aux publications de la recherche" dont les deux chantiers prioritaires visent à connaître l'existant et les bonnes pratiques en France et à produire de l'information à destination des chercheurs. La bibliothèque contribue activement à ce groupe de travail.

3.

ESPACES, ACCÈS, PATRIMOINE



○ ESPACES, ACCÈS, PATRIMOINE

DES EXPÉRIMENTATIONS EN COURS SUR LES HORAIRES POUR PALLIER LA SATURATION

Dans un contexte de forte pression sur les places assises pendant la période universitaire, la bibliothèque a pris l'initiative d'une expérimentation d'ouverture élargie de ses horaires. Il s'agit de la poursuite d'une politique initiée il y a plus de 5 ans puisque depuis 2009, à la demande pressante des étudiants, la bibliothèque a débuté un processus d'extension de ses horaires d'ouverture. Deux vagues d'évolution des horaires se sont succédé :

- ♦ la première en 2008 avec l'ouverture prolongée jusqu'à 21h30 du lundi au vendredi soit plus 10 heures d'ouverture hebdomadaire
- ♦ la seconde en 2010 avec l'ouverture du samedi jusqu'à 20 heures nous permettant de porter à 73 heures le nombre d'heures d'ouverture hebdomadaire.



Depuis septembre 2013, une expérimentation est menée sur ce qui pourrait constituer une troisième vague : ouvrir la bibliothèque à partir de 8h au lieu de 9h pendant toute la période pédagogique et de 8h à 23h en période de révisions et d'examens, soit 78 heures pendant 30 semaines et 85 heures 30 pendant 8 semaines.

Une première évaluation de la mesure d'ouverture nocturne a été faite à la fin de l'année 2013 et sera complétée par l'évaluation de l'extension durant le mois de mai 2014. Celle-ci a permis de constater que le taux d'occupation dans les salles de lecture du 27 rue Saint-Guillaume a oscillé de 67% les lundis et mardis à 19H30 à 18% le vendredi soir. Le taux d'occupation moyen du lundi au vendredi de 19H30 à 22H30 a été de 46%, soit 174 personnes [pour une bibliothèque qui offre 370 places [hors carrels]]. Le maximum a été atteint le mercredi 11 décembre à 19H30 avec 280 personnes [soit un taux d'occupation de plus de 75%].

En complément à l'analyse quantitative, une enquête minute a été diffusée sur le site de la bibliothèque du 12 décembre au 6 janvier. 553 réponses ont été collectées dont 51% émanant de masters et 36% d'étudiants du Collège universitaire.

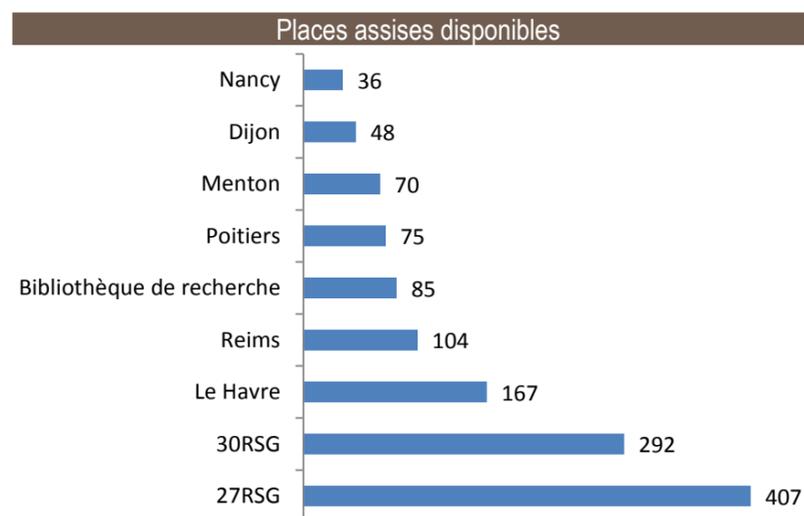
82% des répondants ont expérimenté la nocturne.

- ♦ 34 % des étudiants en master souhaitent "une ouverture plus tardive", contre 17 % des étudiants en première année
- ♦ Ce sont les étudiants de seconde année qui sont proportionnellement les plus nombreux à dire que cette extension des horaires est inutile pour eux car ils n'ont pas besoin de travailler tard en bibliothèque
- ♦ Ceux de première année ont exprimé leur satisfaction pour une mesure qui « correspond exactement à leurs attentes ».

« Cette ouverture tardive est géniale et vraiment bénéfique pour la période des examens, et ce en particulier pour les personnes qui, comme moi, ont du mal à se concentrer et à travailler une fois chez elles. Prolonger cette mesure serait extraordinaire ! » 2A

UNE RÉFLEXION SUR LES PLACES DE TRAVAIL

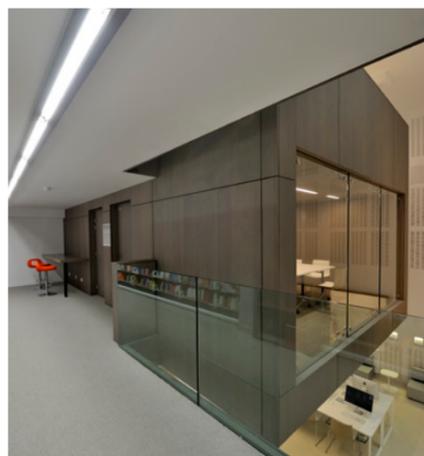
En 2013, la bibliothèque offre un total de 805 places à Paris auxquelles il convient d'ajouter l'offre des bibliothèques des campus en région. On l'a vu en début de rapport, cette offre sur Paris correspond à une place pour seize étudiants ce qui est en deçà d'une offre que l'on pourrait qualifier de confortable.



**1 place pour
16 étudiants
à Paris**

La bibliothèque du 27 rue Saint-Guillaume dispose en outre de quatre carrels pouvant accueillir chacun huit personnes. Si les carrels ne sont pas remplis au maximum de leur capacité à chaque fois [mais le plus souvent par 3 ou 4 personnes, soit plus de 550 personnes par semaine], il est cependant difficile de trouver des créneaux vacants, les cinq ou six créneaux disponibles chaque jour pour chacun des espaces étant la plupart du temps réservés et occupés. En période pédagogique, le taux d'occupation frôle les 100% mais le taux de remplissage atteint à peine les 50%.

Les commentaires laissés sur la question des salles de travail en groupe lors de l'enquête Libqual+ émanent principalement des étudiants en master qui subissent une forte demande pour la réalisation de travaux en groupe qu'ils sont en peine de réaliser dans l'enceinte de l'école.



UNE GESTION COMPLEXE D'ESPACES DE STOCKAGE SATURÉS ET DISPERSÉS

Les espaces de stockage sont situés sur cinq sites, à Paris et à Dreux. Les magasins parisiens sont occupés à 95%, et nous estimons qu'ils parviendront à saturation fin 2015. Les locaux de stockage de la mission Archives sont, pour leur part, occupés à 76%, ce qui laisse également peu de marge d'accroissement.



Toutes les opérations de gestion des collections sont conditionnées par le manque de place. Afin de gagner de l'espace, les collections ont été réorganisées mais l'équilibre est fragile : si le partenariat avec le CTLES nous permet de libérer des espaces [dépôt prévu de 500 mètres linéaires pour la période 2013-2015], beaucoup de collections complètes ont été remises en magasins. L'optimisation du stockage dans nos magasins parisiens est une priorité pour le service Gestion et évaluation des collections, mais des questions demeurent : comment développer et améliorer nos capacités de stockage dans les années à venir ?

DES COLLECTIONS DEVENUES PATRIMONIALES

Avec le temps, une partie significative des collections de la bibliothèque est devenue patrimoniale, ce qui nécessite un entretien et des conditions adéquates de conservation pour leur mise à disposition aux lecteurs, sous forme physique ou numérisée.

Ainsi l'activité de reliure confiée à des prestataires augmente t-elle [+9% en 2013] ainsi que celle de l'atelier de Bordeaux [+40% en 2013]. Celle-ci a touché tous les types de documents : collections de périodiques partiellement reliés et non disponibles en ligne, livres, thèses et mémoires.

L'activité de l'atelier de reliure est maintenant complètement recentrée sur



la reliure proprement dite [hors équipement], et son volume d'activité a augmenté [362 ouvrages reliés et/ou réparés]. Cette progression reflète les actions menées pour concentrer son action et la préservation du fonds ancien.

L'activité de désacidification a été maintenue [373 ouvrages ont été envoyés au laboratoire de la BnF à Sablé sur Sarthe] et diversifiée, avec la première désacidification d'une collection de périodiques ainsi qu'un essai de désacidification manuelle. Les cibles de la désacidification sont les documents des années 1940 [83% des documents traités en 2013] du fait de la très médiocre qualité du papier des années de guerre et d'après-guerre et des faibles possibilités de numérisation de documents libres de droit.



Le rapport « Le patrimoine documentaire de Sciences Po : état des lieux, risques et propositions » réalisé par le Groupe de travail « Archives », sous l'égide de la Coordination Archives a souligné les problèmes de sécurité des collections d'archives.

Définir un plan d'urgence devient une nécessité. Il s'agit d'une démarche globale, assez lourde à mettre en œuvre car elle implique de nombreux acteurs de l'établissement [responsables des collections et fonds, producteurs d'archives, responsables sécurité, services en charge de l'immobilier, direction des systèmes d'information, direction générale...]. La mission Archives a établi un état des lieux général des conditions de conservation des collections et des fonds pour disposer à terme d'un plan de prévention des risques et d'un plan d'urgence en cas de sinistre.

Un patrimoine archivistique important à valoriser

Le recrutement d'un professionnel qualifié au sein de la Mission Archives a permis de relancer un travail commencé par ses prédécesseurs. La première étape a consisté à réorganiser des fonds d'archives institutionnelles : réalisation d'un plan de classement et d'un état des fonds, organisation des espaces de conservation, suivis de la mise en œuvre de process métiers et d'une campagne de sensibilisation des personnels de l'établissement à la gestion des archives. Les réalisations majeures de 2013 en ce domaine sont les suivantes :

- ♦ collecte de fonds d'archives qualitatifs : fonds Richards Descoings et autres fonds organiques internes de Sciences Po [DES, DRH, CSO], collecte d'un fonds organique externe [fonds Michel Crozier]
- ♦ valorisation des fonds : présentation en Bobinette¹, exposition "Scènes de la vie étudiante, 1945-1985" [du 14 novembre 2013 au 13 janvier 2014]
- ♦ informatisation et normalisation de la fonction archives : étude pour l'achat et la mise en œuvre d'un progiciel de gestion des archives à Sciences Po.

1 720 mètres linéaires [dont 200 collectés en un an] sont actuellement gérés et conservés par la mission Archives, répartis entre le campus parisien et Locarchives. Ce fonds fait l'objet d'un intérêt vérifié avec les 62 communications en interne [salariés de Sciences Po] et vers l'externe [chercheurs] en 2013.



1 Réunion mensuelle d'encadrement de Sciences Po



Ainsi, après une période d'arrêt momentané de ses activités en 2012, la mission Archives a pleinement repris les missions principales qui furent les siennes à sa création en 2005 [collecte, classement, conservation et valorisation des archives institutionnelles], en y ajoutant une nouvelle dimension d'expertise et de prospection liée à sa professionnalisation. Elle a en outre aujourd'hui une nouvelle mission de prise en charge de fonds d'archives de la recherche. Elle poursuit enfin un autre aspect de sa mission, la gestion des archives nativement numériques, en participant à la mise en œuvre de l'outil de gestion électronique des documents de Sciences Po.

LES BIBLIOTHÈQUES DES CAMPUS EN RÉGION

Chaque campus en région est doté d'une bibliothèque ; selon le site sa taille varie de 140 à 350 m². Au fil des rénovations et des constructions sur les campus, on a cherché à les agrandir et à en diversifier les espaces² pour accompagner la croissance des effectifs étudiants et l'évolution des dispositifs pédagogiques. C'est le cas de la bibliothèque du nouveau site de Sciences Po au Havre livrée en janvier 2013 qui dispose aujourd'hui de 167 places et de 5 salles de travail en groupe. Du point de vue du nombre de places disponibles, les étudiants des campus sont sans conteste mieux lotis que ceux de Paris [voir ci-contre], leurs critiques portant davantage, pour certains sites³, sur les horaires d'ouverture en soirée et le week-end.

Ces bibliothèques accueillent des collections récentes, constituées sur la base des bibliographies des enseignements de 1^{ère} et 2^{ème} années dont les maquettes pédagogiques évoluent beaucoup au fil des ans. Cours fondamentaux, spécificité géographique de chaque campus, langues parlées et enseignées, enseignements électifs mais aussi parfois exigüité des locaux jouent donc un rôle dans la constitution du fonds qui se révèle extrêmement contrainte par ces multiples facteurs⁴. Un taux de renouvellement des enseignants important suscite régulièrement des besoins différents de documentation, parfois très pointue pour une utilisation ponctuelle par exemple dans le cadre des exposés. Au final ces collections ne répondent pas toujours à l'attente des étudiants qui peuvent cependant grâce au service du PCR⁵ emprunter les documents dont ils ont besoin à la bibliothèque de Paris pour peu qu'ils aient suffisamment anticipé leurs besoins.

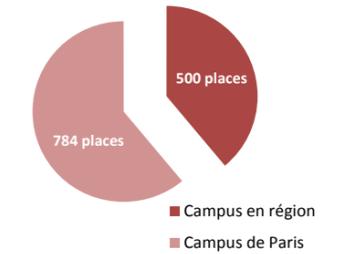
Conséquence aussi de cette offre documentaire parfois disparate, la mise en ligne massive par les enseignants de documents issus du Web et de pages numérisées d'ouvrages... On assiste au développement d'une lecture de plus en plus « utilitariste », ciblée sur des extraits. Les conséquences sur les usages des étudiants des campus en région sont comparables à celles des étudiants parisiens :

- ♦ baisse du nombre d'emprunts [10,8 emprunts en moyenne par étudiant de campus en région en 2013 contre 15,3 en 2012]
- ♦ la montée en puissance des téléchargements et son corollaire d'impression massive qui soulèvent les mêmes questions qu'à Paris en termes budgétaires et écologiques.

Les bibliothèques de campus sont donc moins des centres de ressources documentaires que des espaces de travail et de services qui doivent, pour cette raison, être conçus avec soin du point de vue de l'aménagement et de la mise à disposition des moyens techniques [wifi, matériel de reprographie, confort et solidité des mobiliers].

Favoriser l'accès aux ressources numériques [dont l'offre est la même en région qu'à Paris] est sans doute le moyen privilégié pour compenser la faiblesse de l'offre imprimée. Pour cette raison, l'accompagnement des étudiants par des formations obligatoires dispensées par des personnels qualifiés est indispensable. Les vacataires, qui sur les campus de Nancy, Dijon et Poitiers, gèrent au quotidien l'ouverture de la bibliothèque ne sont pas en mesure de dispenser cet accompagnement documentaire avec la même compétence que des professionnels, même si l'équipe parisienne qui travaille pour les bibliothèques des campus en région les soutient de son mieux grâce notamment à l'ouverture courant 2013 du service en ligne « Ask a librarian/Besoin d'aide » ?

2 Des salles de travail en groupe sont aussi prévues sur les sites de Nancy et de Reims



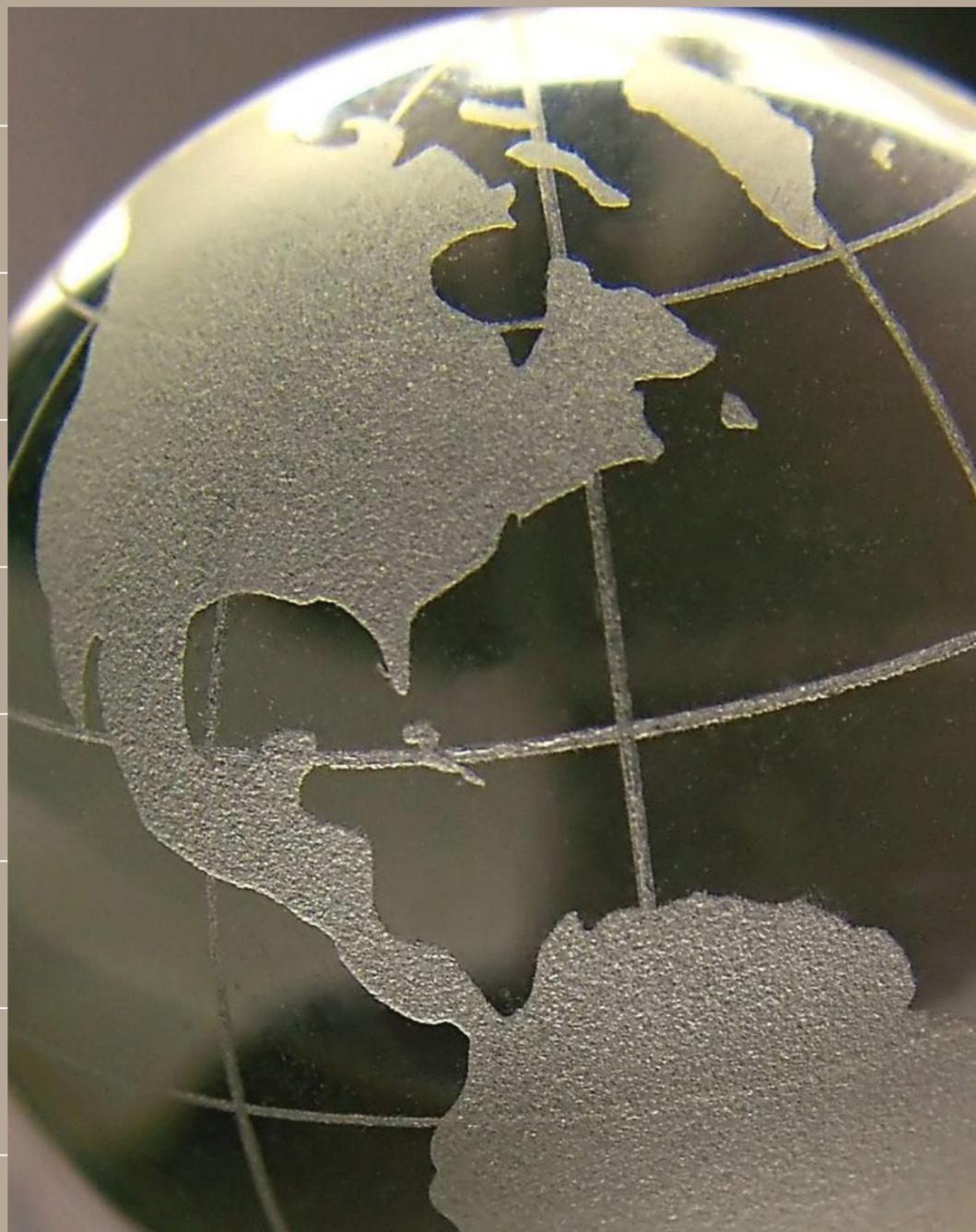
3 Menton, Le Havre

4 Les budgets d'acquisition et la création relativement récentes de ces bibliothèques comptent aussi au nombre des facteurs contraignants

5 Prêt Campus en région



4. RESEAUX PROFESSIONNELS



RESEAUX PROFESSIONNELS

DES COLLABORATIONS NATIONALES À REDEFINIR : BnF, MESR, COUPERIN, ENSSIB

La bibliothèque de Sciences Po occupe une place importante dans le paysage documentaire des sciences sociales français et européen. Cette position s'appuie tant sur l'importante collection qui est la sienne que sur le rayonnement international de l'institution.



Au niveau national, la bibliothèque est CADIST¹ et Pôle associé de la BnF en science politique. Cela s'est longtemps traduit par des subventions destinées à nous identifier en tant qu'établissement de référence dans cette discipline. Aujourd'hui, le paysage de cette collaboration évolue fortement sous l'action conjuguée d'un resserrement des crédits et de la généralisation de la documentation en ligne : négociée sous forme de bouquets, celle-ci aligne les bibliothèques sur une offre identique que seules les capacités financières de chaque établissement étalonnent. La collaboration avec la BnF est aujourd'hui très faible et nécessite d'être repensée ; un concours aux projets de numérisation ne peut pas constituer l'alpha et l'oméga d'une politique nationale de collaboration.

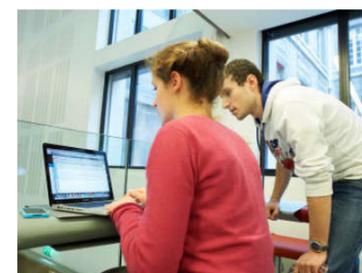
¹ Centre d'acquisition et de diffusion de l'information scientifique et technique

Du côté MESR², le dispositif CADIST créé dans les années 80 s'essouffle. L'idée de constituer des bibliothèques de référence dotées de collections riches pouvant circuler grâce au PEB³ correspond à l'ère de l'imprimé dominant.



² Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche

³ Prêt entre bibliothèques



Avec l'apparition des collections numériques, il faut revoir ce dispositif et le rapprocher de la Recherche. Un groupe de conservateurs a exprimé des propositions⁴ et le MESR a constitué un groupe de travail pour rénover son approche. La création prochaine de COLLEX, infrastructure de recherche destinée à organiser le réseau des collections d'excellence, est de nature à créer une nouvelle donne pour les CADIST.

⁴ Des Cadist pour quoi faire ? BBF. 2013. T.58-1



La bibliothèque de Sciences Po est également membre du réseau BSN⁴ et s'implique au sein des deux groupes de travail sur l'open access et l'archivage pérenne.



Sciences Po participe aux initiatives documentaires nationales en collaborant aux négociations des ressources électroniques dans le domaine de la science politique, du droit et de l'économie au sein du consortium Couperin⁵, en pilotant directement plusieurs négociations et en participant au groupe de travail pour l'acquisition et la promotion des ebooks.



Enfin, plusieurs bibliothécaires de Sciences Po collaborent avec l'ENSSIB⁶ et interviennent dans des conférences et des formations destinées aux élèves conservateurs et aux professionnels dans le cadre de la formation continue.

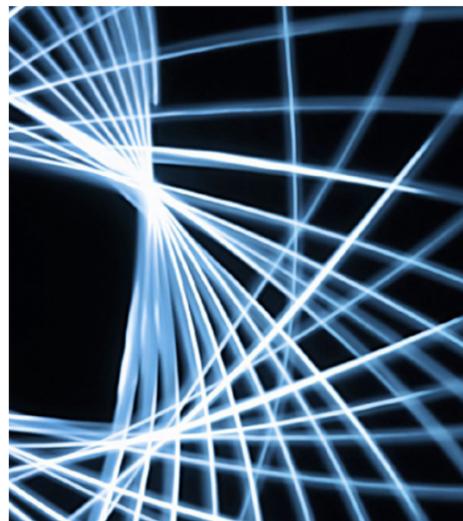
DES INITIATIVES RÉGIONALES : BRESILE, COMUE

L'environnement documentaire parisien et francilien est riche de plusieurs initiatives qui concourent à la collaboration entre les bibliothèques de l'enseignement supérieur. Ainsi l'association BRESILE⁷ est-elle un lieu d'échange mais aussi de conduite de projets communs tel Rue des facts, dispositif de renseignement en réseau auquel nous contribuons. D'autres projets tels la conservation partagée des périodiques sont aussi pilotés par BRESILE aujourd'hui dans le domaine de la géographie et bientôt de la philosophie.

Plus structurant encore, la COMUE Sorbonne Paris Cité est l'opportunité de développer des actions communes financées. Autour du Directeur de

Sciences Po en charge de ce dossier pour la COMUE, les bibliothécaires ont quelques projets en perspective : la conception d'une plateforme commune de diffusion de contenus numérisés dont le pilotage est confié à Sciences Po, la définition d'une offre de services à la recherche coordonnée par la Bibliothèque universitaire de Paris 5 ainsi

que la coordination d'achats futurs de ressources électroniques communes suivie par la Bibliothèque de Paris 7. Le volet documentaire était quasi absent du projet COMUE et le déficit originel de vision en la matière a retardé la mise en place d'une dynamique qui reste aujourd'hui complexe à mettre en œuvre au vu de la disparité des besoins et des attentes des différents établissements.



UN PARTENARIAT INTERNATIONAL CONFORTÉ : NEREUS, LIBER, COAR

La collaboration internationale est aussi une dimension traditionnelle des activités de la bibliothèque de Sciences Po. Elle s'articule autour de deux consortia – NEREUS et COAR⁸ – et d'une association internationale européenne des bibliothèques de recherche, LIBER.

Sciences Po participe au sein de NEREUS aux groupes de travail et aux initiatives prises en matière de gestion des données de la recherche, de promotion du libre accès et d'échange de bonnes pratiques. Des séminaires se sont déroulés en Europe autour de ces questions pour élargir la participation des bibliothèques européennes et sensibiliser la communauté des chercheurs. Après l'arrêt du portail *Economists online*, NEREUS développe ses activités en direction du recueil et du traitement des données de la recherche que le programme européen Horizon 2020 préconise.



8 Coalition of open access repositories

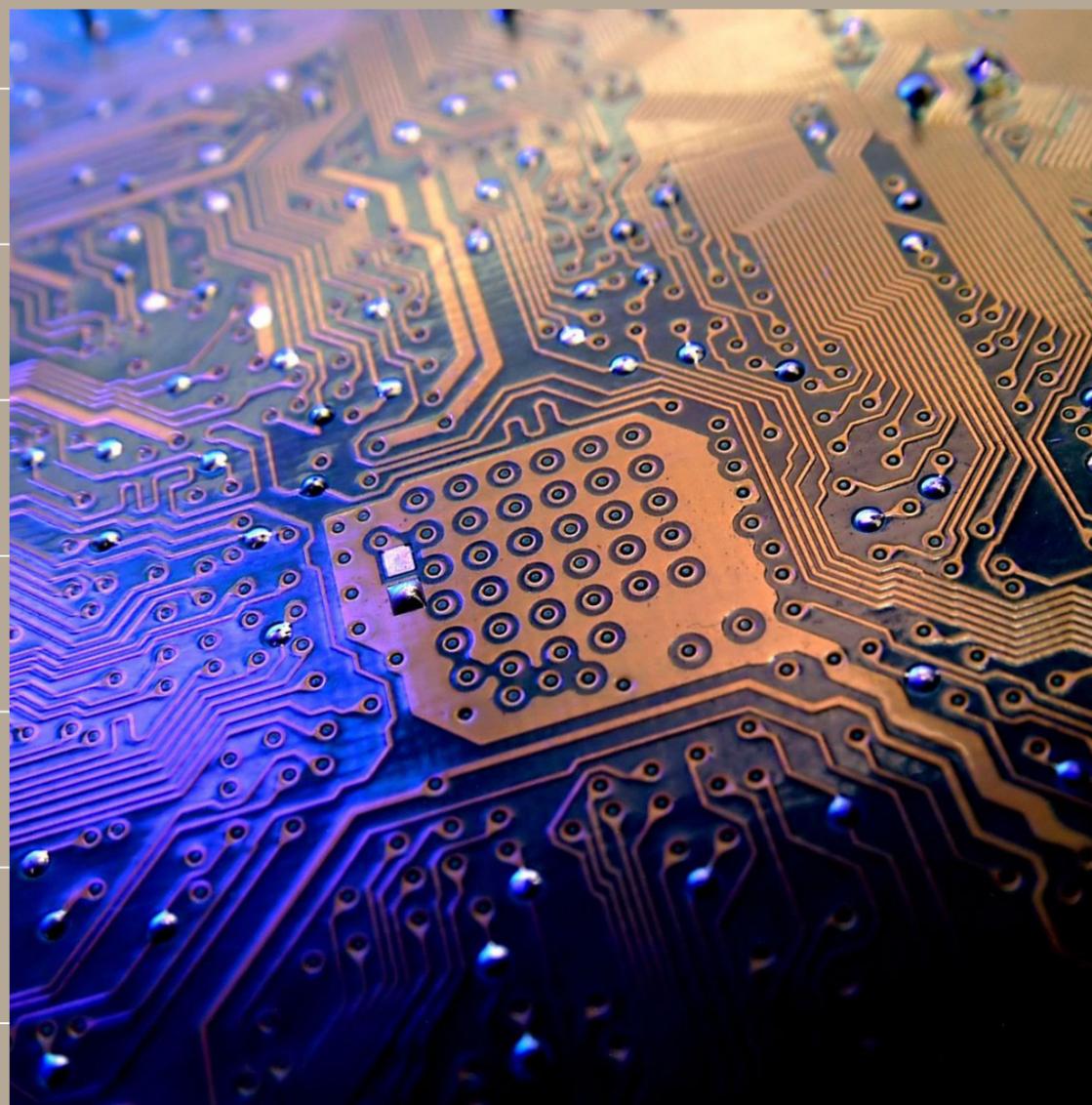


De même, COAR a pris une série d'initiatives notamment de *lobbying* auprès de la Commission européenne pour desserrer l'étau dans lequel les grandes sociétés de diffusion des travaux scientifiques enferment les établissements d'enseignement supérieur et de recherche. En effet, à l'heure actuelle, elles leur revendent très cher les publications scientifiques produites dans leurs laboratoires et unités de recherche. L'objectif est de revenir à un système plus raisonnable qui ne soit pas principalement conditionné par la recherche de profits exorbitants et d'instaurer une économie de la science plus équilibrée prenant en compte de façon significative le libre accès et la rémunération d'une activité éditoriale suivant des critères équitables.

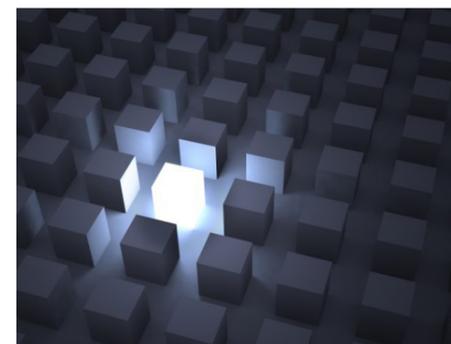


Au sein de LIBER enfin, Sciences Po collabore à la formation des futurs directeurs européens de bibliothèque en participant à la mise en place de formations adaptées notamment au travers des programmes destinés aux « *young leaders* ». D'autres initiatives sont en préparation à destination des directeurs confirmés.

5. LE PROJET DRIS, DIRECTION DES RESSOURCES ET DE L'INFORMATION SCIENTIFIQUE



○ LE PROJET DRIS, DIRECTION DES RESSOURCES ET DE L'INFORMATION SCIENTIFIQUE



Le projet DRIS lancé en 2013 consiste à élargir le périmètre de la bibliothèque à de nouvelles activités apparues avec les transformations des processus de la recherche et de l'enseignement sous l'impulsion du numérique. L'accélération de ces innovations et leur généralisation transforment en profondeur les bibliothèques.

Sous l'impulsion du numérique, les processus de l'enseignement et de la recherche sont transformés. Ces innovations se généralisent et modifient en profondeur les missions et les activités des bibliothèques universitaires. Lancé par la direction générale de Sciences Po en 2013, le projet DRIS va élargir le périmètre d'action de la bibliothèque.

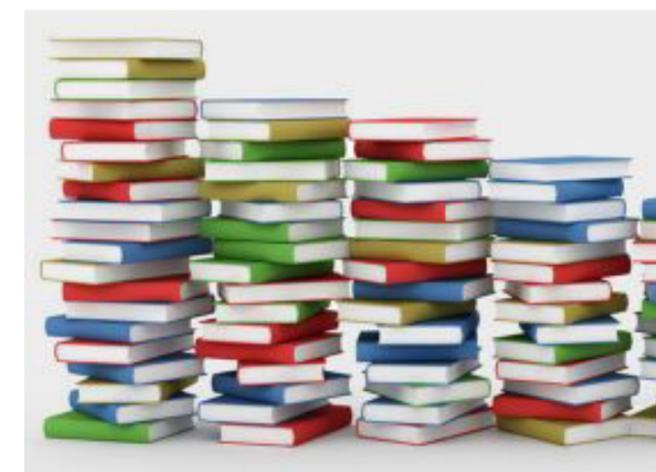
Au-delà de l'acquisition et du signalement des ressources issues du système éditorial classique, ces établissements s'intéressent aujourd'hui à la collecte, au signalement, à l'archivage et à la réutilisation de la production scientifique et pédagogique de leurs institutions. On peut constater au niveau international que de grandes bibliothèques de recherche ont pris des initiatives en matière de gestion des données de la recherche, d'édition web, de bibliométrie et de pédagogie numérique en partenariat avec les services TICE. Cette évolution exige un repositionnement et une forte évolution de la bibliothèque de Sciences Po qui nous conduit à passer de la Direction des Ressources Documentaires [DRD] à une Direction des Ressources et de l'Information Scientifique [DRIS].

Les domaines à investir sont les suivants :

- ♦ la gestion des données de la recherche
- ♦ la gestion des publications de la recherche en accès ouvert
- ♦ l'édition et les publications scientifiques
- ♦ la diffusion, l'archivage et la réutilisation des captations audio-visuelles
- ♦ le soutien à la pédagogie numérique
- ♦ la bibliométrie
- ♦ la propriété intellectuelle.

La participation de la bibliothèque à ces différents domaines d'activité doit être définie en étroite collaboration avec les autres acteurs concernés et doit être articulée avec leurs propres champs de compétences :

- ♦ la Direction scientifique et les Centres de recherche
- ♦ la Direction des études et son pôle de pédagogie numérique et audiovisuel
- ♦ le Centre de données socio-politiques
- ♦ le médialab
- ♦ la Direction des systèmes d'information
- ♦ les producteurs/usagers que sont les chercheurs, les enseignants et les étudiants.



un Comité stratégique pilote cette initiative ; il est composé de la Directrice scientifique, de la Directrice des Études et de la Scolarité, du Directeur adjoint chargé de la coordination de la Recherche et des Études, de la Coordinatrice de la mission Archives, du responsable du Programme FORCCAST, du Directeur du CDSP et du Directeur de la DSI et du Directeur de la bibliothèque. Ses membres contribuent à la définition et à la priorisation des projets à conduire dont la mise en œuvre a été confiée à un chef de projet issu de la bibliothèque.

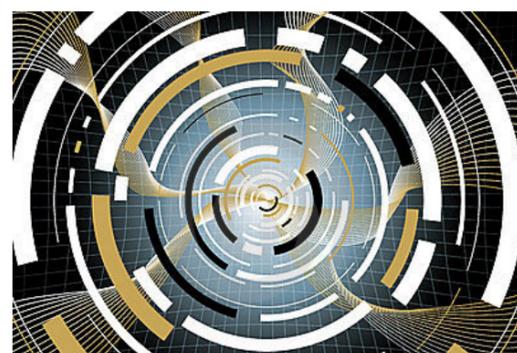
Les créneaux occupés par la DRIS pourront avoir une amplitude et un périmètre variés qui se déploieront à partir d'un cœur de métier traditionnel et de savoir-faire solidement éprouvés :

- ♦ recensement, collecte
- ♦ signalement, indexation [métadonnées]
- ♦ recherche, référencement [moteurs de recherche, plateforme d'archivage, accès]
- ♦ valorisation [pages web thématiques et expositions]
- ♦ édition en accès libre sur le web
- ♦ contribution au dispositif d'évaluation [bibliométrie].

Plusieurs opérations sont ainsi conduites simultanément :

- ♦ une enquête et un inventaire des publications scientifiques de Sciences Po
- ♦ un travail exploratoire sur la gestion des données de la recherche autour d'un projet pilote conduit avec le CDSP.

Les résultats de ces travaux seront présentés au cours de l'année 2014. Parallèlement, la bibliothèque-DRIS poursuit sa collaboration avec la DES autour des MOOCs [bibliographies, documents] mais aussi de la gestion des productions audiovisuelles de l'institution qui nécessitent d'être recensées, décrites, signalées et conservées pour des réutilisations ultérieures dans le cadre de produits pédagogiques ou d'information grand public.



La DRIS constitue ainsi une opportunité de renouvellement de l'activité de la bibliothèque et de nouvelles collaborations avec les producteurs des connaissances et des enseignements. L'activité du bibliothécaire devient davantage une activité de service centrée sur la mise à disposition de compétences informationnelles au bénéfice de la communauté des enseignants, chercheurs et étudiants. La dimension juridique liée à la propriété intellectuelle de ces contenus est aussi une préoccupation qui entre dans le champ de réflexion de la bibliothèque.

Les archives

La mission Archives constitue un élément important de la DRIS. Elle collecte, exploite, décrit et ordonne des matériaux utiles pour la recherche. La présence, au sein de Sciences Po de plusieurs opérateurs [la Mission Archives, le centre d'histoire et le CEVIPOF pour citer les acteurs les plus en pointe dans ce domaine] est une chance pour l'institution et appelle une organisation adaptée pour leur permettre de rendre le meilleur service. C'est la raison pour laquelle le Directeur de Sciences Po a créé une Coordination Archives dont le rôle est de mieux définir les champs d'action des archives, les collaborations, les mutualisations possibles et une politique d'ensemble validée au plus haut niveau de l'institution dans le cadre d'un Comité stratégique des archives qui verra le jour en 2014.

Impact sur les métiers et les compétences

Cette orientation nouvelle des métiers des archives et des bibliothèques passe par une adaptation des compétences et des savoir-faire des équipes dans les domaines d'activité cités ci-dessus. Un long travail de programmation des évolutions de compétences doit être entrepris dans le cadre d'un dispositif de GPEC¹ conduit en collaboration avec la DRH.

¹ Gestion prévisionnelle des emplois et des compétences

Ce travail pourra s'inspirer des travaux conduits dans les associations et consortiums internationaux [LIBER, NEREUS] qui consacrent une grande énergie à penser ces évolutions et à décrire les compétences à intégrer dans les bibliothèques. Ils nourriront les échanges au sein de la bibliothèque. Ce renouveau du métier à partir de ses fondamentaux mêmes constitue une perspective forte pour la profession, et Sciences Po, avec ses personnels, possède tous les atouts pour relever le défi et ouvrir la voie.



PUBLICATIONS, INTERVENTIONS DANS DES SÉMINAIRES OU JOURNÉES D'ÉTUDE

Anita BELDIMAN MOORE

INTERVENTIONS

L'évaluation des services : semaines test et Libqual à Sciences-Po. ENSSIB [DCB22], février 2013.

L'évaluation en BU - exemple de Sciences Po. CRFCB de Toulouse, juin 2013.

Évaluer les usages sur place et à distance : un exemple de programme d'évaluation régulière à la bibliothèque de Sciences Po. ENSSIB, octobre 2013.

François CAVALIER

PUBLICATIONS

CAVALIER, François Des CADIST pour quoi faire ? Bulletin des Bibliothèques de France [en ligne]. n°1, 2013. Disponible sur le web : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2013-01-0078-017>. ISSN 12928399.

Nereus et le portail Economists online. Documentaliste, science de l'information volume 50, n° 2, paru en juin 2013, page(s) 53-54. Disponible sur le Web : <http://www.adbs.fr/les-reseaux-documentaires-pole-3-nereus-et-le-portail-economists-online-131191.htm?RH=REVUE#sthash.R7youxQn.dpuf>

INTERVENTIONS

Séminaire EHESS "Pratiques et politiques éditoriales contemporaines" : Les données de la recherche en sciences sociales : le cas de Sciences Po. 30 mai 2013, en collaboration avec Laurent Lesnard, Directeur du CDSP).

Bibliothèque en mouvement. Journée professionnelle du SCD Paris 1, 30 mai 2013.

L'open access : élément d'une nouvelle économie du savoir ? ENSSIB, Journée d'étude 23 juin 2013.

Compétences en bibliothèque Formation ENSSIB, 16 octobre 2013.

PARTICIPATIONS

Membre du jury du concours des Chartistes pour l'entrée à l'ENSSIB

Membre du Conseil d'administration de l'ADBS

Membre de l'Executive Board de NEREUS



Dinah GALLIGO

INTERVENTION

Veille collaborative et partage. Journée d'étude ADBS sur les outils et pratiques collaboratives, juin 2013.

Goulven LE BRECH

PUBLICATIONS

La Gazette des archives, sur les archives des établissements d'enseignement supérieur et de recherche. co-coordination du numéro 231 de la revue de l'AAF avec Charlotte Maday [Présidente d'AURORE, Université Paris 7].

De l'Ecole libre des sciences politiques à Sciences Po : les archives d'un laboratoire de projets pédagogiques et scientifiques innovants co-rédaction d'un article sur les archives à Sciences Po avec Odile Gaultier-Voituriez, responsable du centre de documentation du Cevipof.

INTERVENTIONS

Le savant, le philosophe et l'archiviste : regards croisés. Forum des archivistes [Angers], le 22/03/2013. Texte en ligne : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00809060>

La collecte des archives du Centre d'analyse et d'intervention sociologique [CADIS] et du Centre de sociologie européenne [CSE] à l'Ecole des hautes études en sciences sociales [EHESS]. Journées du Consortium Archipolis [Lyon], le 15/11/2013. Résumé en ligne : http://www.bequali.fr/quali2/static/docs/Resume_collecte_glb.pdf

Missions d'expertise et de conseil sur la gestion des archives : IEP de Bordeaux et IEP de Grenoble.

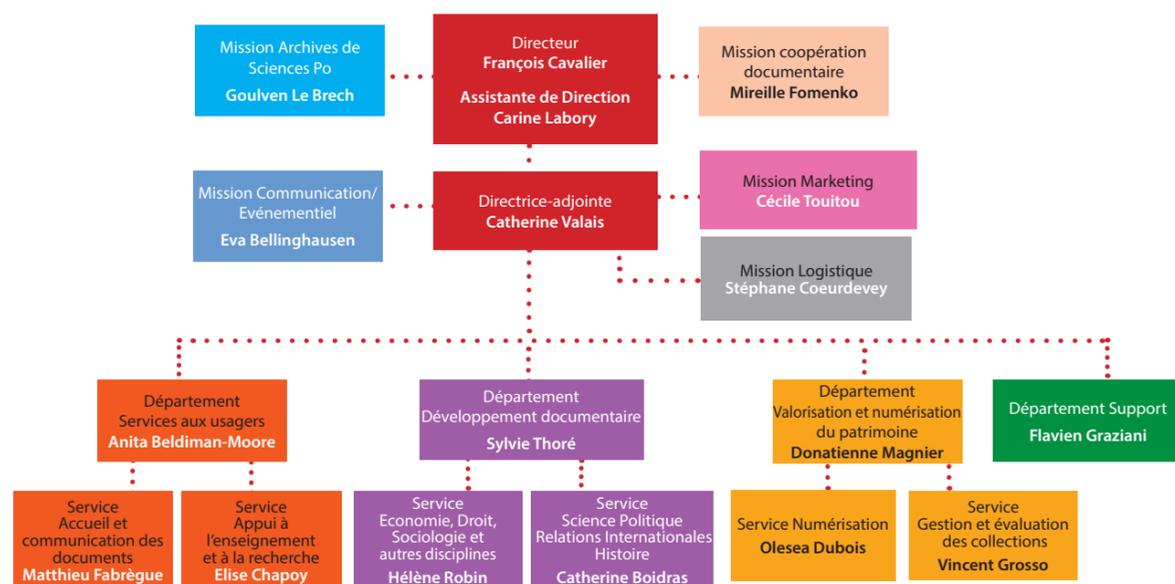
Catherine VALAIS

INTERVENTION

Conduite du changement à la bibliothèque de Sciences Po. ENSSIB, février 2013.

Plusieurs collaborateurs de la bibliothèque ont participé aux réflexions de la profession. Leur expertise est aussi sollicitée lors de journées d'étude ou de formation

ORGANIGRAMME DE LA BIBLIOTHEQUE / 2014



Département services aux usagers

- 14 agents de bibliothèque
- 3 assistantes de gestion
- 1 responsable technique
- 5 bibliothécaires
- 3 chargés de mission

Département développement documentaire

- 8 agents de bibliothèque
- 3 assistantes de gestion
- 19 bibliothécaires
- 2 chargés de mission

Département valorisation et numérisation du patrimoine

- 12 agents de bibliothèque
- 2 assistantes de gestion
- 1 responsable technique
- 10 bibliothécaires
- 3 chargés de mission
- 2 relieurs

Département support

- 2 assistantes de gestion
- 1 informaticien
- 2 bibliothécaires
- 4 chargés de mission

Mission archives

- 1 agent de bibliothèque
- 1 chargé de mission

Direction et rattachés direction

- 4 responsables de mission
- 1 assistante de Direction
- 1 directrice adjointe
- 1 directeur

ACRONYMES ET SIGLES

- ABES**
Agence Bibliographique de l'Enseignement Supérieur
- ABF**
Association des Bibliothécaires de France
- ADBS**
Association des professionnels de l'information et de la documentation
- AISP**
Association Internationale de Science Politique
- BDIC**
Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine
- BRESILE**
Bibliothèques en Réseau d'Ile-de-France
- CADIST**
Centre d'Acquisition et de Diffusion de l'Information Scientifique et Technique
- CEE (Sciences Po)**
Centre d'Etudes Européennes
- CERI (Sciences Po)**
Centre d'Etudes et de Recherches Internationales
- CEVIPOF (Sciences Po)**
Centre de recherches politiques (*Centre d'études de la vie politique française*)
- CHSP (Sciences Po)**
Centre d'Histoire de Sciences Po
- COAR**
Confederation of Open Acces Repositories
- COMUE**
Communauté d'Universités et d'Etablissements
- CSO (Sciences Po)**
Centre de Sociologie des Organisations
- CTLes**
Centre Technique du Livre de l'enseignement supérieur
- DAIE (Sciences Po)**
Direction des Affaires Internationales et des Echanges
- DEM**
Demande en ligne (*Demande En Magasin*)
- DES (Sciences Po)**
Direction des Etudes et de la Scolarité
- DIME-SHS**
Données Infrastructures et Méthodes d'Enquête en Sciences Humaines et Sociales
- DSD (Sciences Po)**
Direction de la Stratégie et du Développement
- DRIS (Sciences Po)**
Direction des Ressources et de l'Information Scientifique
- ENSSIB**
Ecole Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques
- ESGBU**
Enquête Statistique Générale des Bibliothèques Universitaires
- GEM**
Groupe d'Economie Mondiale
- LIBER**
Ligue des Bibliothèques Européennes de Recherche
- MESR**
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche
- NEREUS**
Networked Economics Resources for European Scholars
- OFCE (Sciences Po)**
Observatoire Français des Conjonctures Economiques
- OPAC**
Online Public Access Catalog
- OSC (Sciences Po)**
Observatoire Sociologique du Changement
- PCR**
Prêt Campus en Région
- PEB**
Prêt Entre Bibliothèques
- PRES**
Pôle de Recherche et d'Enseignement Supérieur
- PSIA (Sciences Po)**
Paris School of International Affairs
- SIGB**
Système Intégré de Gestion de Bibliothèque
- SPIRE**
Sciences Po Institutional Repository
- SUDOC**
Système Universitaire de Documentation



PHOTOS COUVERTURE

- 2
- 1
- 3
- 4

1/ bibliothèque du 30 rue Saint-Guillaume

2/ salle de lecture de la bibliothèque René Rémond, 27 rue Saint-Guillaume

3/ bibliothèque du campus de Nancy

4/ bibliothèque du campus de Reims

Photographies > Direction de la communication / Sciences Po | Réalisation > bibliothèque de Sciences Po > octobre 2014